
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE
RI
TAS

SUOMALAIS-UGRILAISEN SEURAN TOIMITUKSIA. III.
MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ FINNO-OUGRIENNE. III.

LA STÈLE FUNÉRAIRE DU TEGHIN GIOGH

ET SES

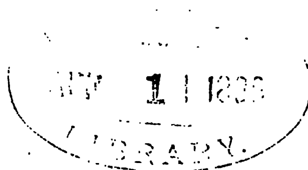
COPISTES ET TRADUCTEURS CHINOIS, RUSSES ET ALLEMANDS

PAR

Gustave
G. SCHLEGEL,
PROFESSEUR DE CHINOIS A L'UNIVERSITÉ DE LEIDE.



HELSINGISSÄ,
SUOMALAISEN KIRJALLISUUDEN SEURAN KIRJAPAINOSSA,
1892.



La Stèle funéraire du Téghin Giogh

et ses

Copistes et traducteurs chinois, russes et allemands

par

G. Schlegel,

Professeur de chinois à l'université de Leide.

Dans le second volume du *T'oung-pao* (p. 229), notre collaborateur GABRIEL DEVÉRIA a donné une courte notice de cette stèle retrouvée en 1890 par Mr. HEIKEL, professeur à l'université de *Helsingfors*, non loin du lac *Tsaïdam*, dans la vallée de l'Orkhon. Cette stèle, érigée par l'empereur chinois *Hiouen-tsoung* (玄宗), en l'an 733 de l'ère chrétienne, est couverte d'une grande inscription chinoise dont Mr. HEIKEL a tiré plusieurs photographies. D'après ces photographies, M. P. S. POPOFF, premier drogman de l'institut de la mission russe à Peking, a fait une transcription, qui a été traduite en Russe par le maître de langue chinoise attaché au consulat d'*Ourga*, traduction qui a été revue ensuite par M. POPOFF. M. HEIKEL a publié, en 1891, cette version dans la Revue orientale (Босточное Оьозрѣніе Nos 13 et 14), qui paraît à Irkoutsk.

Par la munificence de «La société Finno-Ougrienne de *Helsingfors»*, cette inscription chinoise, ainsi que les autres inscriptions sur les monuments découverts par M. HEIKEL dans la vallée de l'Orkhon, ont été publiées en un magnifique volume in folio, contenant XLIX et 47 pages de texte et 66 belles photographies, dont les planches 13, 14, 15 et 16 reproduisent le texte de l'inscription chinoise en question.

La transcription chinoise de ce monument se trouve en regard de la page XXIV de l'ouvrage, ainsi que la traduction allemande qu'en a fait M. le Professeur GEORG VON DER GABELENTZ à *Berlin*, d'après les photographies originales que M. HEIKEL lui avait fait parvenir. (Intr. p. XX.)

La Société Finno-Ougrienne de Helsingfors ayant eu la bonté de nous faire don de cet ouvrage magnifique, nous croyons être de notre devoir d'en parler dans son journal et de remercier la dite Société, au nom de la science, pour la publication importante qu'elle vient de faire.

Nous ne doutons point que les savants à Helsingfors n'arrivent à déchiffrer les inscriptions runiques gravées sur ces monuments; mais comme les inscriptions chinoises contiennent probablement le même texte que les inscriptions runiques, il est de la plus haute importance que ces inscriptions chinoises soient correctement et fidèlement transcrites et traduites, puisqu'elles peuvent aider les savants qui s'occupent du déchiffrement des textes runiques à en retrouver le sens.

Or, nous regrettons de dire que, ni la transcription russo-chinoise, ni la traduction allemande [1]) de la grande inscription ne sont correctes et fidèles. En partie à cause de la transcription incorrecte, faite à Peking, et que M. VON DER GABELENTZ semble n'avoir pas pris la peine de comparer avec les photographies originales, en partie à cause des difficultés attachées à la tra-

1) Je n'ai pas vu la traduction russe publiée par M. Heikel dans la Revue Orientale d'Irkoutsk.

duction d'inscriptions lapidaires chinoises, la traduction allemande est à tel point fautive et méconnaissable, qu'elle fait dire à l'empereur chinois, qui avait lui même rédigé cette inscription, des inanités et des absurdités, qui certainement ne seraient point à leur place dans une pareille inscription.

Les difficultés dont nous parlons sont de plusieurs espèces. D'abord, ces anciennes inscriptions lapidaires sont en général mutilées, de sorte qu'il faut en restaurer péniblement la lecture. En second lieu (ce qui cependant n'est pas le cas dans l'inscription en question), le texte chinois est écrit en lettres archaïques, comme par exemple dans les anciennes tablettes dans le temple de Confucius, que nous espérons publier dès que nous en aurons terminé le déchiffrement et la traduction.

En troisième lieu, il faut avoir d'abord une connaissance parfaite des circonstances dans lesquelles une telle inscription a été faite; et si, comme dans la présente, elle se rapporte à un pays étranger, il faut également avoir une connaissance de la langue, de l'histoire, des mœurs et coutumes, etc., de ce pays.

En quatrième lieu, les Chinois aiment à parsemer ces inscriptions d'allusions classiques, allusions qui se rencontrent dans les phrases les plus simples, mais qu'on ne peut pas traduire correctement sans connaître d'abord l'allusion effleurée dans le texte. Ce sont les »Guet-apens" (pitfalls) dont j'ai parlé au congrès international des Orientalistes à Leide en 1883, et auxquels les sinologues ne prêtent pas assez d'importance. Et pourtant cette manie chinoise d'entre-mêler dans tous leurs écrits des réminiscenses classiques et poétiques est de la plus grande valeur pour rectifier et restaurer une inscription mutilée; à tel point que l'on peut dire avec une exactitude mathématique que tel ou tel caractère a dû se trouver dans la place mutilée, ou même parfaitement détruite, d'une inscription. Nous en donnerons tantôt des preuves concluantes.

Les Chinois lettrés, desquels nous avons appris ce truc, sont en général assez habiles à suppléer des caractères manquants

dans un texte, mais le maître de langue chinoise de la mission russe à Peking, nous semble ne pas avoir été assez nourri dans les classiques chinois. Ses interpolations sont toutes erronées, voir même imbéciles.

En dernier lieu, il faut être accoutumé à lire ces espèces d'inscriptions, écrites dans un style pompeux, quoique digne, sentant un peu le père noble de théâtre, placé sur son piédestal de vertu et d'honneur, et exhortant ses enfants; car c'est comme tels que les empereurs de la Chine — l'inscription en fait foi — ont toujours considéré les princes étrangers. S'ils étaient soumis, ils les chatoyaient, leur donnèrent des princesses chinoises pour épouses, leur envoyaient des ambassadeurs pour les condoler ou les féliciter selon l'occasion, et érigèrent pour eux des monuments superbes, des mausolées, des inscriptions honorifiques, etc.

La soumission n'était après-tout que nominale. Elle ne consistait qu'en l'adoption du calendrier chinois, en la soumission à l'investiture par l'Empereur d'un nouveau prince, succédant selon les lois de son pays, ou nommé par le peuple, et en des visites solennelles, à des époques déterminées, à la cour du Souverain de la Chine, où l'on n'exigeait d'eux qu'un léger tribut consistant en les principaux produits de leur pays.

Mais aussi, s'ils se révoltaient contre ces exigences peu onéreuses, le père souverain faisait sentir sa lourde main, et un châtiment rigoureux frappait le coupable.

Il nous a donc semblé qu'il était de la dernière importance de refaire aussi bien la transcription que la traduction de cet important monument, selon les principes que nous avons établis ci-dessus. Nous le faisons à contre-cœur, parce qu'il nous est très pénible de devoir attaquer l'œuvre des savants qui ont travaillé à cette inscription. Mais comme les savants qui s'occupent et s'occuperont du déchiffrement runique de ces inscriptions,

ne seront protablement pas en même temps des sinologues, il convient de leur donner en mains un texte correct et une traduction fidèle. Je ferai cet ouvrage *sine ira et studio*, dans le seul intérêt de la science.

Dans la planche jointe ci-après, l'on trouvera d'abord le texte restauré par nous selon les photographies imprimées de l'ouvrage de M. Heikel. Les caractères que nous avons suppléés y sont imprimés en rouge, tandis que nous avons signalé les caractères irrévocablement perdus par des carreaux □.

En la comparant à la transcription dans l'ouvrage de M. Heikel, l'on verra que nous avons rigoureusement suivi l'ordonnance du texte de la pierre; ce que le copiste chinois n'a pas fait, qui a placé dans chaque colonne 37 caractères, tandis qu'il n'y en a que 36. S'il avait suivi, comme nous, l'ordonnance de l'original, il n'aurait pas suppléé *six* caractères entre la colonne 1re et 2de au lieu de *deux*, ni suppléé le caractère 焉 entre les car. 予 et 而 en bas de la 9e colonne, etc. Dans les inscriptions chinoises le nombre des caractères dans les colonnes est toujours égal et uniforme, ce qui est d'une grande valeur pour évaluer la quantité de caractères à suppléer dans les lacunes mutilées.

L'inscription en question compte, en dehors du titre et de la date, 12 colonnes, comptant, excepté la dernière, 36 caractères par colonne. La dernière colonne compte 12 caractères, de sorte que le corps de l'inscription compte en tout $36 \times 11 + 12$ ou 408 caractères: avec les cinq caractères du titre et les 21 caractères de la date, 434 caractères. Il faut cependant déduire de ce chiffre 2 car. dans la 2e colonne, où un espace est laissé en blanc au dessus du nom du fondateur de la dynastie comme signe de respect, ainsi qu'un blanc de sept caractères dans la 10e colonne; de sorte que le chiffre rond est de 425 caractères.

En tête du monument est écrit en gros caractères:

勤[4] 故[1]
之[5] 闕[2]
碑[6] 特[3]

Epitaphe[6] du[5] défunt[1] Téghin[3 4] Giogh[2].

M. von der Gabelentz traduit «Gedenkstein (zu Ehren) weiland K‘iuet-tek-lek’s», Monument (en l’honneur) du défunt K‘iuet-tek-lek. Malgré qu’il y a dans la stèle même très distinctement en plusieurs endroits le caractère 勤 *K‘in*, le traducteur a suivi la mauvaise lecture *lek*, prononciation du caractère 勒 qui ressemble beaucoup au caractère 勤; méprise aussi faite par plusieurs auteurs chinois, et que M. Devéria avait déjà relevée l’année dernière dans le *T‘oung-pao* (Vol. II, p. 231). *Tehk‘in* est sans doute la transcription du mot *Tikin*, qui est un titre affecté chez les Turcs aux chefs de Horde [1]).

Du reste, les historiens chinois confirment cette supposition. Nous lisons dans l’Histoire des Turcs, qu’il y avait chez eux de grands officiers dont le premier portait le titre de *Yepou*, le second celui de *Bout* [2]), le suivant celui de *Tikk‘in*, le suivant celui de *Soulipat*, le suivant celui de *Totounpat*; en y compant les charges inférieures, en tout 28 rangs [3]). C’étaient

1) D’Ohsson, Hist. des Mongols, Tome I, p. 84 à la note. Mon savant collègue à Utrecht, le professeur M. Th. Houtsma, m’écrit que *Tikkin*, *Tikin* ou *Téghin* est le titre ordinaire de *Prince* dans les dialectes turcs.

2) Probablement fautif pour 設 *Ché*, anc. pron. *Siët*. Cependant *Bout* signifie en Turc *idole*, *image* (= Chinois 佛 *Bout*, Bouddha) comme dans le nom du magicien de Témutchin *Bout-Tangri* “Image de Dieu” (d’Ohsson, Hist. des Mongols, I, p. 99).

3) 大官有葉護、次沒、次特勤、次俟利發、次吐屯發。及餘小官凡二十八等. Vide 古今圖書集成, Kiv. 130, fol. 2 *recto* de l’édition de Shanghai.

les titres sous la dynastie des Tcheou (561 de notre ère). Sous les *Soui* (581—618), le titre du second rang est nommé *Ché-tik-k'in* [1]) mais qui est peut-être une faute d'impression, le graveur ayant mis 設 au lieu de 沒 et ayant omis le mot 次 «suivant».

Sous les *Tang* (618 de notre ère), le chef de la maison militaire était nommé *Ché-tsz*, et son second *Tik-k'in*, tandis que les grands officiers portaient respectivement les titres de *Yepou*, *K'out-lout-tsoat*, *Ap'o*, *Soulipat*, *Totoun*, *Soukin*, *Yen-houng-tat*, *Kieh-li-pat* et *Tatkan*. Ces offices étaient héréditaires [2]). Le capitaine de la garde royale s'appelait *Ali Khakan* [3]).

Selon *Ma Toan-lin*, il y avait primitivement dix rangs d'officiers supérieurs et inférieurs qui étaient nommés d'après leur figure, leur âge, leur extérieur, leurs cheveux, ou bien d'après le vin ou la viande, ou des noms de bêtes.... On appellait les vieux *Koli* (en Turc *kari*), et pour cette raison on trouve des officiers nommés *Kolitat* (*Karitut*) [4]).

---

1) 官有葉護、次設特勤 etc., *Ibid.* l. c. fol. 6 *recto*. — 文獻通考, Kiv. 343.

2) 典兵者曰設子、弟曰特勤。大臣曰葉護、曰屈律啜、曰阿波、曰俟利發、曰吐屯、曰俟斤、曰閻洪達、曰頡利發、曰達干○○○○皆世其官. *Ibid.*, Kiv. 131, fol. 1 *recto*. Dans *K'out-lout tsoat* nous avons certainement le mot turc *kütlü*, felix, heureux; dans *Soulipat* peut-être le mot *sol*, gauche = chinois 左, les Turcs ayant comme les Chinois des officiers de droite et de gauche. *Totoun* ou *Toutoun*, est probablement dérivé de *Tut*, "tenere"; nous avons en Turc *tutunmak* "apprehendere". *Makha Toudan* est nommé par les Chinois *Minen Doudoun*, dans Rashid *Doutoum Menen* (d'Ohsonn, Hist. des Mongols I, 26). *Tat kan* est probablement = *Tatar khani*, khan des Tatares. Cependant *Tatkan* pourrait signifier aussi "Equyer de Bouche", de la racine *Tāt*, goûter. Cette charge existait, selon le prof. Houtsma, chez lez Turcs.

3) 衛士曰阿離可汗。*Ibid.*, l. c.

4) 其初國貴賤官號凡有十等。或以形體、或以老少、或以顏色鬚髮、或以酒肉、或以獸

✓ Nous voyons donc que 特勤 *Tikk'in* était un titre, et non un nom propre, et qu'il faut lire: le *Tikk'in Giogh* et non *Giogh-tikk'in*; de même qu'on devrait dire: Le *Pacha Brugsch* et Le *Bey Mariette*, et non pas, comme les Turcs, *Brugsch Pacha* et *Mariette Bey*.

Le Titre de la tête du monument est répété sur le côté droit de l'inscription de la stèle.

故 闕 特 勤 碑

Epitaphe du défunt Téghin Giogh.

L'inscription commence avec une réflexion philosophique, toute entière dans le genre chinois:

祓 蒼 者 天、 罔 不 覆 幬。
天 人 相 合、 寰 宇 大 同。
以 其 氣 隔 陰 陽、
是 用 列 爲 君 長。
彼 君 長 者、 本 [陰 陽 之] 裔 也。

Oh, Ciel si bleu! il n'y a rien qui ne soit abrité par Toi [1]**). Le Ciel et les humains sont liés entre eux, et l'univers** [1]**) est homogène.**

Par son souffle il sépare le Yin et le Yang (les élements positifs et négatifs) **et par ce moyen ils deviennent séparément souverains-maîtres. La souveraineté est donc en principe la descendance du** (Yin et du Yang).

La première phrase 彼蒼者天 est tirée littéralement du Chi-king, ou Livre des Odes, Part. I[re], Livre XI, ode VI,

---

名、○○○○○ 謂老爲哥利。故有哥利達官。 *Vide Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 2, *recto et verso*. *Karitut* signifie la même chose que le mot persan et turc *Fertut*, Senex decrepitus.

1) *Litt.* "la Sphère et la Voûte" c'.-à-d. la terre et le ciel.

vers 1 et 3: 彼蒼者天殲我良人, Thou azure Heaven there! Thou art destroying our good men (Legge, Shi-King I, pp. 198 et 200). Si le nom 闕 *K‘iueh* représente en effet, comme M. Devéria le suppose, le mot turc *Gueuk*, qui signifie, selon Klaproth (Asia Polyglotta, Sprachatlas p. XXX) «bleu, firmament» (T‘oung-pao II, p. 230, note 3), il y a dans l'exorde de l'Empereur en même temps une allusion délicate au nom du défunt. En Turc le ciel s'appelle *Giogh*. (J. C. Clodius, Lexicon lat. turc. germ. Lipsiæ 1730, p. 133). Le caractère 闕 était aussi prononcé *Giok* (卻) et rimait avec *Yok* (籥). *Vide* Dict. Imp. de Khanghi, fin du mot 闕.

La seconde phrase est traduite par M. v. d. Gabelentz par: die Menschheit (wörtlich des Himmels Menschen) sind einig, l'Humanité (litt. les hommes du Ciel) sont unis, traduction incompatible avec le génie de la langue chinoise. Si une pareille combinaison existait en Chinois, 天人 signifierait «les hommes célestes». Mais 天人 est ici la triade (三合) 天地人 Ciel, Terre et Homme. La 32e Réponse du catéchisme de la Franc-maçonnerie chinoise porte:

Le principe du Ciel est parfait;
Le principe de la Terre est auguste;
L'Homme est entre les deux.
Les trois puissances étaient simultanément établies;
Et un seul principe leur est commun.

天本團圓。
地本威風。
人在其中。
三才並立。
一理皆同。

Un ancien adage chinois, que j'ai cité dans mon ouvrage sur les Sociétés secrètes chinoises, dit:

Le Ciel est en haut, la Terre est en bas.
L'Homme est né entre ces deux;
Les trois puissances étaient simultanément établies,
Un seul principe leur est commun.
Ah! que Confucius est grand!
Par la grande vertu de ses liens sacrés
Le monde entier suivit sa conversion,
Et par tous les âges il est honoré [1]).

Il n'y a aucun doute que les trois caractères 陰陽之 ne doivent trouver leur place entre les caractères 本 (en principe, originalement) et 裔 *i*, descendance, postérité. Comme le c. 裔 *i* veut dire aussi «limite, borne», M. v. D. G. traduit: «Jenes Herrscherthum wurzelt in (oder ist ursprünglich).. — Grenze».

Or l'empereur veut dire dans son exorde que le principe de souveraineté est une conséquence naturelle du principe dualiste dans la nature. Le soleil est *yang*, la lune est *yin;* tout ce qui est fort et prédominant dans la nature est également *Yang;* tout ce qui est faible et subordonné à ces forces est *Yin*. Conséquemment les rois et souverains sont *Yang* et le peuple est *Yin*, et par extension l'Empereur de la Chine est *Yang* par rapport aux souverains dcs petits états, qui sont *Yin*. Cette supposition est prouvée par la phrase qui suit:

首自中國雄飛。北荒來朝。甘泉籲保光祿。則恩好之深舊矣。

D'abord, elle (la souveraineté) **s'est étendue victorieusement de l'Empire du Milieu,** (de sorte que) **les** (habitants des) **steppes boréaux sont venus rendre hommage à la cour** (de la Chine) **et ont prié à Kan-ts'iouen de garder Kouang-lou. Conséquemment l'intimité de Nos bonnes relations date depuis bien longtemps à ce que Nous semble.**

---

1) The Hung-league or Heaven-Earth-league, pp. XIV et 64.

Le sens est encore clair: l'empire de la Chine, où la souveraineté existait depuis l'antiquité la plus reculée, l'a étendue peu-à-peu sur tous les pays avoisinants, pays occupés par des hordes nomades, très souvent sans aucune autorité reconnue. Leur subjugation qui, au fait, n'était que nominale, car ils gardaient leur autonomie, avait pourtant pour résultat qu'ils vinrent porter, à des époques déterminées, un léger tribut au Souverain des Souverains. *Kan-ts'iouen* (les sources douces) est le nom d'un palais. Nous lisons dans *Ma Toan-lin* que lors de l'ambassade turque sous l'empereur *Süan* de la dynastie de Han (漢宣帝, 71 avant notre ère), l'Empereur ordonna au commandant des chariots et des cavaliers *Han-tchang*, d'aller à la rencontre du *Chen-yü* ou Khan des Hioung-nou *Hou-han-sië*, et de le conduire par plus de sept districts, le long de la route de chacun desquels deux mille cavaliers étaient échelonnés comme garde d'honneur.

Le jour-de-l'an de l'an 55 de notre ère le *Chen-yü* rendit hommage à l'Empereur dans le «Palais des Sources douces», où il fut traité avec la plus grande cérémonie par l'empereur, qui lui assigna sa place au dessus de tous les princes féodaux et rois, et lui fit de magnifiques cadeaux, que *Ma Toan-lin* énumère en détail.

Le *Chen-yü* resta plus d'un mois, avant d'être renvoyé dans son pays. Le *Chen-yü* demandait lui-même d'avoir la permission de demeurer dans le «Campement des Prospérités brillantes» (*Kouang louh sai hia*) afin de pouvoir protéger, en cas de danger, la ville chinoise *Cheou-hang* [1]).

---

[1]) 甘露三年呼韓邪單于欵五原塞。願朝三年正月[會正旦朝賀也]漢遣車騎都尉韓昌迎發。所過七郡、郡二千騎、爲陳道上[所過之郡每爲發兵陳列於道、以爲寵衛]。單于正月朝天子于甘泉宮。漢寵以殊禮。位在諸侯

Ma Toan-lin a tiré son récit de l'Histoire des Huns (匈奴傳)[1]. Le palais *Kan-ts'iouen*, ou des Sources douces, portait aussi le nom de *Yün-yang*, et avait été construit dans la 27ᵉ année de son règne par le célèbre *Tsin chi Hoang-ti* (en l'an 220 avant notre ère). Il se trouvait à l'ouest du district de *Tchi-yang*[2]. Il tirait son nom de la Montagne aux douces Sources et était à 300 li de distance de *Tchang-ngan* ou *Si-ngan fou*[3]. Dans le *Tou-chi t'oung-tien* (杜氏通典) l'on lit également que le Chen-yü *Hou-han-sië* voulait éternellement protéger et défendre (l'empereur) contre les invasions des *Tik* boréaux[4]) dans *Yün-tchoung* (actuellement la ville de *Yü-lin* (榆林) en Lat. 38° 18′ 08″ et Long. 107° 08′ 30″).

Faute d'avoir fait attention à ces détails historiques et topographiques, le professeur VON DER GABELENTZ fait la traduction incompréhensible suivante: «Die nördlichen Steppenbewohner kamen zu Hofe (um sich zu unterwerfen; die Bewohner von) *Kam-tsiuen* schrien um Schutz für ihre Trinkopfer» c'.-à-d.

王上○○○○○單于就邸留月餘、遣歸國。單于自請願留居光祿塞下。有急保漢受降城。Voyez *Wen-hien t'oung-k'ao*, Chap. 341, fol. 2, *recto* et *verso*, Chap. 340, fol. 25, *recto*. La ville de Tchoung-cheou-hang est le point de départ de la route vers le pays des Ouïgours 中受降城入回鶻道也. *Vide* 古今圖書, *Pien-i tien* II, chap. 2.

1) *Vide* 古今圖書集成, Chap. *Pien-i tien*, Kiv. 119, fol. 7 de l'édition de Shang-haï.

2) Actuellement la ville de *Li-thsìouen*, dans le dép. de *Si-ngan fou*, Lat. 34° 30′, Long. 106° 00′.

3) 甘泉宮、一曰雲陽宮。史記秦始皇二十七年作甘泉宮。在今池陽縣西。故甘泉山、宮以山爲名。去長安三百里。*Vide* 三輔黃圖, Kiv. II, fol. 5: 北宮 Palais du Nord. Comp. Wylie, Notes on Chin. literature, p. 35. — Mayers, Chin. Reader's Manual, N°. 239.

4) 呼韓邪願永爲藩蔽扞禦北狄入居雲中。Vide *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 340, fol. 3, *verso*.

«Les habitants des steppes boréaux sont venus à la cour (pour se soumettre; les habitants de) *Kam-ts'iouen réclamaient la protection de leurs libations*». Il est facile de voir comment le savant professeur est arrivé à faire cette traduction inintelligible. Ignorant, à ce qu'il paraît, que *Kan-ts'iouen* était le nom du palais des empereurs de Han, où *Siüan-ti* reçut l'ambassade turque, il a cru que c'étaient les habitants de *Kan-ts'iouen*, qu'il semble considérer comme le nom d'un pays ou d'une ville, qui demandaient quelque chose; tandis, qu'au contraire, c'était le *Chen-yü* des *Hioung-nou* qui demandait quelque chose à l'empereur de la Chine au palais de *Kan-ts'iouen*.

Puis, ayant vu dans ses dictionnaires, que le *Kouang-lou-sze* (光祿寺) était le «Bureau des banquets» à Peking, il a pris, *pars pro toto*, le mot *libation*, parce qu'on *buvait* à l'occasion des banquets officiels. Or, comme nous venons de le voir, *Kouang-lou*, c'.-à-d. «La brillante prospérité», était le nom d'un campement fortifié.

La phrase suivante commence par le caractère 洎 suivi d'un blanc occupant la place de deux caractères chinois par respect pour le nom impérial qui suit. 洎 *ki* est évidemment une méprise pour 自 *tsze* «depuis que» [1]).

洎我高祖之肇興皇業。太宗之遂荒帝載。文教施於八方、武功成於一德。

Depuis que Notre auguste Ancêtre *Kao-tsou* (618 de notre ère)

---

1) Le caractère 洎 *ki*, suivi de 于 *yü*, signifie *arrivé à*; c'est dans ce sens que *Ma Toan-lin* (Kiv. 340, fol. 2, *recto*) l'emploie 洎于戰國 *ki yü Tsien-kouoh*, arrivé à (l'époque des) Etats belligérants. Mais dans l'inscription il n'y a pas de 于 *yü*; du reste, le sens ne souffre pas trop si l'on adopte 洎 au lieu de 自; seulement *ki* se rapporte à un temps présent, tandis que *tsze* se rapporte au temps passé.

a fondé son domaine impérial, et que le Grand Fondateur (*T'ai-tsoung*, 627 de notre ère) a étendu après la charge impériale, l'instruction littéraire a été conférée dans les huits régions, et les mérites militaires sont devenus accomplis par sa seule énergie.

Le professeur Von der Gabelentz traduit:

«Als nun mein hoher Ahn (seine) Kaiserliche Würde gegründet, und *T'ai-ts'ung* dem Beherrscher der Steppennomaden (in der Machtstellung?) folgte, führte er Bildung und Unterricht ein, und verbreitete sie nach den acht Himmelsgegenden, und das Königswerk wurde durch Eintracht (durch die Tugend allein?) vollendet», c'.-à-d. «Lorsque mon Ancêtre élevé avait fondé sa dignité impériale (on peut fonder un état, un domaine, mais pas une dignité, à ce que nous semble) et que *T'ai-ts'ung* avait succédé au souverain des nomades des steppes (dans son autorité?), il introduisit la civilisation et l'instruction, et les divulgua vers les huit points du ciel, et l'œuvre royale était accomplie par la concorde (par la vertu seule?)».

Le professeur a pris le car. 荒 *hoang* dans le sens de «Steppes des nomades» qu'il a dans la seconde colonne de l'inscription 北荒來朝 *pĕ hoang lai tchao* «Les (habitants des) Steppes venaient rendre hommage à la cour», et il ne s'aperçoit point que cette signification n'a aucun sens dans la période en question. *Hoang* (荒) a ici le sens du verbe 大 *agrandir*, *étendre*. C'est encore une réminiscence classique qui a dicté la phrase à l'Empereur. On lit dans le *Chi-King* ou Livre des Odes (IV, I, V) 天作高山、太王荒之 *T'ien tsoh ko chan*, *T'ai-wang hoang tchi*, «Le Ciel fit la haute montagne, et le roi *T'ai* l'a agrandie». Le commentaire *Mao* dit expressément que *Hoang* signifie *tai* 大, rendre plus grand. D'autres commentaires, que M. Legge suit dans sa traduction, préfèrent la glose 治 *tchi*, «to bring under cultivation». Les deux gloses se comportent très bien. L'empereur T'ai-tsoung a agrandi, élargi, étendu

(大) sa charge impériale, ou bien il l'a cultivée, exploitée (治); mais en tout cas, il n'est pas question de Steppes ici.

帝載 *Ti tsai*, que M. v. D. G. traduit avec un point d'interrogation «Machtstellung» (autorité), est la charge impériale, l'affaire du roi. C'est encore une réminiscence classique. On lit dans le *Chou-King* (Choun-tien, P. II, L. I, Chap. V, 17): 舜曰。咨四岳。有能奮庸熙帝之載, «Choun disait: Ah! vous (chef des) quatre Montagnes, y-a-t-il quelqu'un qui sache déployer vigoureusement ses mérites et donner un développement étendu à la charge de l'Empereur?» [1]). Le 荒帝載 de l'inscription est donc égal au commentaire du *Chou-King*: 奮起其功以廣帝堯之事 «Mettre vigoureusement à l'œuvre ses talents, afin de rendre plus large — plus étendu — les affaires de l'empereur *Yaou*.» *Hoang* (荒) de l'inscription est donc = *kouang* 廣 du commentateur du *Chou-King*.

Wen kiao (文敎) est l'antithèse de 武功 *wou koung*. Or comme *wou koung* signifie mérites ou œuvres militaires (pas *Königswerk*, œuvre royale, comme M. v. D. G. a mis probablement par un *lapsus calami* pour *Kriegswerk*), il faut prendre, selon les lois de la composition chinoise, *wen kiao* comme 文之敎 *wen tchi kiao*, l'instruction *civile*, littéraire, en contradistinction de *wou tchi koung*, les mérites ou œuvres *militaires*, et l'on ne peut pas séparer *Wen* et *Kiao* comme le fait M. v. D. G., et traduire civilisation (*wen*) et instruction (*kiao*). *Têh* (德) n'est ici ni concorde, ni vertu, mais énergie morale; comme dans 藥德 *yoh têh*, l'efficacité, la force d'un médicament.

L'histoire de *T'ai-tsoung* corrobore notre interprétation. En l'an 626 les Turcs, effrayés des préparatifs militaires que l'Em-

---

1) 載 est = 事, affaires, business, doings, undertakings, comme le traduit Legge. Shooking I, p. 43. — Doctrine of the Mean, 297.

pereur de la Chine faisait contre eux, se hâtèrent de l'adoucir par un cadeau de 3000 chevaux et de 10,000 moutons choisis, et pour le moment la paix était conclue entre les deux royaumes.

Cependant *T'ai-tsoung* ne se fiait pas aux démonstrations amicales des Turcs, et se souvenant du «si vis pacem para bellum», il profita de cette trève pour tenir ses troupes en haleine et les excercer. Il surveilla lui-même ces excercices malgré les représentations de ses grands, qui trouvaient cela indigne d'un empereur. La conséquence en était qu'il pouvait plus tard repousser avec succès les hordes du nord et de l'ouest, qui ne cessaient jamais leurs déprédations.

Mais *T'ai-tsoung* ne se distinguait pas seulement par ses mérites militaires, mais aussi par son amour des lettres et de la science. Il fit bâtir à Tchang-ngan un magnifique collège, qu'il orna d'une bibliothèque de plus de deux cent mille volumes, qu'il rendit publique. Il fit élever tout autour des bâtiments pour loger ceux qui voudraient s'adonner à l'étude; et afin de rendre cet établissement utile, il fit venir des différentes provinces les lettrés qui jouissaient de quelque réputation, avec lesquels il avait souvent des conférences sur le gouvernement et sur l'histoire.

Lorsque cet édifice immense fut achevé, *T'ai-tsoung* ordonna aux mandarins d'y envoyer leurs enfants, dont le nombre monta à plusieurs dizaines de mille.

En 641 il alla visiter derechef ce collège, qui portait le nom de *Kouo-tsze-Kien* (國子監), et y voyant le grand nombre d'étudiants que y étudiait, il ordonna d'y bâtir encore mille huit chambres pour loger ceux qui n'en avaient pas. Comme Charlemagne, il interrogeait lui-même les étudiants et les récompensait quand il était satisfait de leurs réponses [1]). C'est à

1) Mailla, Hist. gén. de la Chine, Tome VI, pp. 45, 48 et 92. — Biot, Instruction publique en Chine, pp. 256 et suiv. — Mémoires concernant les Chinois, Tome V, pp. 132, 134, 160.

ces vertus que l'empereur *Hiouen-tsoung* fait allusion dans l'inscription, car T'ai-tsoung avait encouragé autant les lettres et l'instruction (文教施於八方), qu'amélioré la puissance militaire de la Chine par son énergie (武功成於一德).

L'inscription continue:

彼 蒼 變、故 相 革。榮 號 迭 稱。終
能 伏 捧、口 口 口 修。邊 貢 爰 逮。

L'Azur change (les temps changent) **et est donc variable. Les noms glorieux sont alternativement célébrés. A la fin l'on peut** (le[1]) recevoir humblement?) (manquent trois caractères) **cultiver. Le tribut des frontières arrivait conséquemment.**

La dernière phrase de ce passage est très difficile parce que les trois caractères précédents sont tellement mutilés qu'on peut à peine les déchiffrer.

Le copiste chinois lit 伏 (ou 代) 臣, tandis que moi je lis 伏捧. De ce dernier caractère l'élément phonétique à droite: 奉 est encore distinctement visible dans la photographie. Or ce phonétique ne se trouve que dans les car. 俸 (Salaire) et 捧 (offrir ou recevoir); dans ce dernier sens on l'écrit généralement sans radical: 奉, car. qui signifie recevoir respectueusement comme d'un supérieur. 奉命 veut dire recevoir des ordres, et, par extension, obéir aux ordres. Il est inutile de spéculer sur les caractères perdus. Le copiste chinois fait de fantaisie l'émendation suivante 伏 (ou 代) 臣一體率修 «Les serviteurs respecteux (ou dynastiques) les observent et les cultivent tous», et met très correctement le point après 修. M. v. D. G. traduit: «und endlich konnte ... demüthig (oder züchtigen?) (fehlen vier Zeichen) .... die Grenzeinkünfte (Tribute) herstellen», et à la fin pouvait ... humblement (ou châtier?) (manquent quatre

1) C'.-à-d. le nom glorieux.

caractères) ..... rétablir (修) les tributs des frontières. M. v. D. G. a fait la faute de joindre 修 *cultiver* (aussi *restaurer*) à 邊貢 le tribut des frontières, et joint 爰逮 «par conséquent arrivait» à la période suivante. C'est qu'il a négligé une petite méthode très commode pour retrouver la ponctuation d'un texte chinois mutilé. La phrase 榮號迭稱 «les noms glorieux sont alternativement célébrés», qui prime le passage entier, compte *quatre* caractères; il faut donc que les phrases suivantes qui en dépendent, comptent également chacune quatre caractères; nous aurons ainsi la lecture 終能伏捧。○○○修。邊貢爰逮。

C'est-à-dire: Si l'empereur reçoit les louanges avec modestie, et qu'il cultive (sa vertu ou ses bonnes qualités)[1]), les peuples barbares, voyant que l'Empereur n'est pas infatué, mais au contraire modeste et vertueux, se sentiront enclins à lui rendre hommage et à lui offrir leur tribut. *Yuen* 爰 est traduit par Legge *thereon* = 於是. On peut le considérer aussi comme équivalent de 緩 *yuen* «peu-à-peu». On traduira alors «Le tribut arriva peu-à-peu, graduellement».

Cette interprétation est encore en harmonie avec ce que l'histoire chinoise nous dit du caractère de *T'ai-tsoung*. Lorsqu'en 636 des ambassadeurs des rois de *Tchou-kou-pou* et de *Kantang* dans le *Si-yu* vinrent rendre hommage et apporter leur tribut, l'Empereur disait à ses grands, qu'un des grands avantages de la paix dont l'empire jouissait, était *d'engager les étrangers à venir demander des lois*[2]); mais qu'il ne *fallait pas s'en enorgueillir*[2]), et qu'on devait craindre que *cette gloire ne fût pas de longue durée*, comme il était arrivé à *Tsin-chi Hoang-ti*, dont la réputation s'étendit jusque chez les peuples de *Hou-youeï*,

---

1) On peut y mettre 愼厥身修 avoir soin de sa cultivation personnelle (Chou-king, III, III, I, 1; ou 天爵既修 sa noblesse naturelle étant cultivée (Mencius VI, 上 XII, 2, 3) ou toute autre phrase pareille. Il est parfaitement inutile de spéculer sur ces 3 caractères perdus.

2) Nous soulignons.

mais dont la dynastie ne dépassa point *Eulh-chi hoang-ti*, son fils [1]).

C'est à ces paroles de *T'ai-tsoung* que l'empereur *Hiouen-tsoung* fait allusion dans l'inscription par les paroles 榮號迭稱, «les noms glorieux sont alternativement célébrés», c'.-à-d. «on est glorifié aujourd'hui et oublié le lendemain» si, au moins, on se laisse extraîner par l'infatuation de sa gloire. Or *T'ai-tsoung* possédait cette modestie et pratiquait le *Nosce te ipsum*. Il avait écrit pour son fils un livre en 12 chapitres remplis de sages conseils sur la conduite qu'un souverain doit tenir, dans lequel il recommande à son fils de laisser à ses grands la liberté de le reprendre de ses défauts, et d'écarter de sa personne tous les *flatteurs* et les fourbes. Dans le premier chapitre il lui donna des conseils quelle conduite un empereur doit tenir par rapport à sa personne, et quelles obligations il avait à se *perfectionner* (修身). Lorsqu'il remit cet ouvrage à son fils, il lui dit e. a.: «Depuis que je suis sur le trône, j'ai fait beaucoup de fautes que vous devez éviter; j'ai trop aimé le faste et la grandeur; j'ai fait bâtir plusieurs palais, des maisons et des jardins de plaisance; j'ai fait des dépenses excessives pour avoir de bons chevaux, de bons chiens, et des oiseaux de proie que j'ai envoyé chercher fort loin ... Ce sont là des fautes qui doivent vous servir de leçons» [2]).

L'auteur des Portraits des célèbres Chinois, traduits dans les Mémoires concernant les Chinois par les Jésuites de Peking (Tome V, p. 125), fait l'éloge suivant de *T'ai-tsoung:*

«Un souverain auquel l'Histoire accorde l'assemblage de toutes les vertus civiles et militaires, de toutes les belles qualités de l'esprit et du cœur, et d'une conduite soutenue dans l'excercice de ces qualités et de ces vertus, auquel elle ne reproche pour tout défaut qu'une indifférence un peu trop grande pour les cérémonies et la musique: c'est, sans contredit, un prince ac-

1) Hist. Gén. de la Chine, VI, p. 78.

2) *Ibid.* p. 120—121. — Mémoires concernant les Chinois, V, p. 184.

compli. Tel fut *Tay-tsoung*, le second fils de *Si-yuen*, fondateur de la dynastie des *Tang*».

On voit donc que le second membre de la phrase qui se termine par 修 «cultivation» a rapport à la cultivation de sa personne (身 修) que l'empereur doit à sa lourde responsabilité. On peut donc suppléer aux trois caractères précédents mutilés quelconques caractères formant un sens avec 修 et exprimant le devoir de la cultivation de sa personne ou de ses dons naturels.

L'Empereur continue:

朕躬結爲父子。使寇患不作。弓矢載櫜。

Nous étions liés avec vous comme un père avec son fils. Nous avons fait que les calamités du brigandage n'ont plus surgi, et qu'on pouvait rentrer dans leurs étuis les arcs et les flèches.

Le copiste chinois a écrit 弓矢載 et pour le caractère mutilé qui suit 槖 *t'oh*, «un sac», ou 櫜 *Kao*, «étui pour un arc». Le sens est très clair. L'empereur a mis fin aux brigandages perpétuels des Turcs, de sorte qu'on pouvait maintenant faire rentrer les arcs et les flèches dans leurs étuis. M. v. D. G. traduit: «die Räuber klagten, (sie könnten) nicht Bogen und Pfeile machen (oder führen) und die Tasschen (Köcher) füllen»; les brigands se plaignaient (qu'ils ne pouvaient) pas faire (ou porter) des arcs et et des flèches et remplir leurs poches (étuis). Il traduit 患, «calamités» par «se plaindre», et 不作, «ne surgissent plus» par «ne pas (pouvoir) faire ou porter» (des arcs et des flèches), faisant un contresens inintelligible, en divisant la période ainsi: 使寇患、不作弓矢、載櫜。

Tout doute sur la véritable interprétation de cette période si simple est levé dès qu'on sait qu'elle est encore une allusion à une ode du *Chi-King*. L'empereur se compare ici au prince *Wen* (文王), fondateur de la dynastie de *Tcheou*, dont le fils

Wou-wang (武 王) renversa la dynastie de *Yin*. Or, dans les odes sacrificatoires de Tcheou (Chi-King, Pars IV, lib. I (1), ode VIII, vers 2) le poète dit:

La maison de Tcheou est brillante et illustre!
Elle a réglé la position des princes;
Elle a fait rentrer dans l'arsenal les boucliers et les lances,
Elle a fait rentrer dans leurs étuis les arcs et les flèches.

[載戢干戈、載櫜弓矢]. La lecture 櫜 *Kao*, est donc la seule bonne.

L'empereur dit encore:

爾 無 我 虞。我 無 爾 詐。邊 鄙 之 不 [再 侵 擾] 之 賴 歟。

Si Vous ne Nous inquiétez pas, Nous ne romprons pas Notre parole envers vous; et ne sera-ce pas ainsi la garantie que Nos frontières ne (manquent trois caractères, probablement 再侵擾 seront plus inquiétées par des incursions).

M. v. D. G. traduit: «Ihr habt mich nichts zu Leide gethan, und ich habe euch nicht betrogen. Dass die Grenzen nicht . . . (fehlen drei Zeichen, etwa beunruhigt wurden, beruht doch wohl auf dem gegenseitigen) vertrauen». Vous ne m'avez pas causé des dommages, et je ne vous ai pas trompés. Que les frontières n'étaient point (manquent trois caractères, p. e. inquiétées) est certes fondé sur une confiance (mutuelle).

La traduction ne rend pas le sens du texte. Ce ne sont pas deux périodes distinctes, mais c'est une phrase continue, qui finit avec une interrogation affirmative. La traduction allemande fait supposer que les Turcs n'avaient jamais fait de mal aux Chinois; or rien n'est plus vrai. Les Turcs avaient été une source perpétuelle de danger pour la Chine. En vrais nomades, ils avaient fait à chaque instant des incursions dans la Chine,

pillant, brûlant, tuant et enlevant les sujets de l'Empire du Milieu. Enfin, terrassés à force d'armes, ils devaient demander la paix. Mais la crainte de leurs invasions hantait perpétuellement les empereurs de la Chine, et ils avaient donc mille raisons pour rester en bons termes avec leurs puissants voisins [1]). Comme vrai père de famille l'empereur les exhorte donc ici encore une fois: Si vous observez la paix, je ne manquerai pas à mes obligations envers vous, et en agissant de sorte, il n'y aura plus de danger d'incursions de votre part.

君諱闕特勤骨吐祿可汗之次子。今苾伽可汗之令弟也。孝友聞於遠方。威德懾於[[蕃]]俗。斯豈由曾祖伊地米駝匐積厚德於上、而身克終之。

Le Prince défunt, le Téghin Giogh, était le second fils du Khakan Kout-tho-louk (Kutlug), et le frère cadet du Khakan actuel Pit-kia. Sa piété filiale et ses sentiments amicaux [2]) ont retenti jusque dans les pays lointains, et sa valeur était redoutée par (les peuples de sa tribu). **Proviendrait-ce seulement des sentiments de fidélité envers son souverain** (上 = l'empereur de la Chine), **que son bisaïeul** ***Iti-Mito beg*** **avait multipliés et qu'il avait su mener lui-même à bonne fin?**

Pour pouvoir comprendre ce passage, il faut remonter un peu dans l'histoire des Turcs occidentaux. En l'an 600 de notre ère, une révolution éclata dans ce pays contre le Khakan *Kiet-li* (頡利可汗), et les insurgés battirent les troupes envoyées contre eux sous les ordres du *Khakan Touli* (突利可汗), et se soumirent à la Chine. En 630, le Khakan *Kiet-li* fut pris

1) De Guignes, Geschichte der Hunnen und Türken, I, p. 522—576 et passim.

2) Comparez 論語 II, Chap. XXI, 2.

vivant et envoyé à la capitale où, malgré tous les soins qu'on avait de lui, il mourut en 634 [1]).

Depuis, le royaume des Turcs occidentaux tomba en décadence, jusqu'à ce que l'Empereur *T'ai-tsoung* rétablit, en 639, ce royaume en instituant un nouveau Khan, nommé *Asena Szema* (阿史那思摩), un homme de la famille de *Kiet-li*. En 679, le peuple turc choisit comme Khan *Asena Nisouk beg* (阿史那泥孰匐), qui fut assassiné en 681 par son propre peuple [2]). En 681 *Kout-tout-louk* [3]), après avoir d'abord commandé une bande de brigands de plus de 5000 hommes, se proclama Khan des Turcs. Il donna à son frère cadet *Miktsoat* le titre de *Bout* (ou *Sië*), et à *Tousik beg* le titre de *Yepou* [4]). Il mourut en 693, et fut succédé par son frère cadet *Mik-tsoat* qui s'empara du Khanat, parce que le fils de *Kout-tout-louk*, le *Téghin Giogh*, était encore en bas âge [5]). Ce *Mik-tsoat* fut massacré, en 710, dans une forêt par quelques soldats des *Poat-i-kou* [6]) contre lesquels il était en expédition, qui lui coupèrent la tête qu'ils envoyèrent à la capitale [7]).

«Le fils de *Kout-tout-louk*, le *Téghin Giogh*, ayant rassemblé «alors sa vieille horde, tua le fils de *Mik-tsoat*, ainsi que «tous ses frères, et établit le Prince sage de gauche *Mikkik*-«*lien* comme Khan, sous le nom de *Pitkia Khakan* (716 de

1) *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 13 et 14.

2) *Ibid.* fol. 19, *verso.*

3) En Turc *Kŭtlŭg*, Felix, le fortuné, l'heureux.

4) 永淳二年骨咄祿自立爲可汗。以其弟默啜爲沒。咄悉匐爲葉護, *Ibid.* l. c. fol. 20, *recto.*

5) 骨咄祿天授中卒。默啜者骨咄之弟也。骨咄死、其子尙幼。默啜遂簒其位自立。 *Ibid.*, l. c. fol. 21, *recto.*

6) 拔曳固。

7) *Ibid.*, l. c. fol. 25, *recto* et *verso*; 古今圖書, *Kiv.* 132, fol. 2—3. D'après le 突厥本傳, L'Histoire propre des Turcs.

«notre ère). Le nom que ce Khan portait dans sa horde était «*Siao-chat*; il était d'un caractère humain et amical; et, s'il «avait lui-même obtenu le royaume, c'était par le mérite du «*Téghin Giogh*, auquel il voulut à tout prix céder son royaume, «que celui-ci cependant ne voulut point accepter. Le khan lui «conféra alors le titre de «Prince sage de gauche» (en Turc «*Doghri* = Chinois 屠耆) et lui donna le commandement exclusif «sur l'armée» [1]).

Nous avons guillemetté ce dernier passage afin de faire ressortir que: 1° le *Téghin Giogh* était le fils de l'ancien Khakan *Kout-tout-louk*; 2° qu'il avait refusé la succession du royaume que lui avait offerte son frère *Mik-kik-lien*, le Khan *Pitkia*, et 3° qu'il avait obtenu le titre honorifique de *Tou-Khi* ou «Prince sage»; détails qui se trouvent tous dans l'inscription.

M. v. d. Gabelentz n'a évidemment pas même pris la peine de consulter, soit l'Histoire des Huns de De Guignes, où ces détails sont également consignés, soit les historiens chinois que nous avons compulsés et cités ici, car il fait de ce passage une traduction contraire aux faits historiques et, par conséquent, inintelligible. Il dit:

«Der Fürst war des verstorbenen *K'iuet-tek-lek*, des *Kuk-tu-luk* Chan jüngerer Sohn, jetzt des *Pit-k'ie* Chan Herr jüngerer Bruder. Seine kindliche Pietät und Freundestreue sind berühmt (eigentl. von denen hört man) in fernen Gegenden, seine

---

1) 骨咄祿之子闕特勤鳩合舊部、殺默啜子小可汗及諸弟。立左賢王默棘連、是爲毗伽可汗。毗伽以開元四年卽立。本蕃號爲小殺。性仁友。自以得國、是闕特勤之功。固讓之、闕特勤不受。遂以爲左賢王、專掌兵馬。Vide *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 25, *verso*. — 古今圖書, *Pien-i tien*, Kiv. 132, fol. 3, *recto*.

wundervolle Tugend ist geachtet in (fehlt $1^1/_2$ Zeichen). Kam das etwa daher dass er das reiche Mass von Tugendwerken gegen die Höheren, das sein Urgrossvater Yi-ti-mi tᶜo-pik (Pu?) angesammelt hatte zu Ende zu führen versuchte?» c'.-à-d. Le prince (quel prince?) était du défunt Kᶜiuet-tek-lek, le fils cadet du Khan *Kout-tou-louk*, à présent du seigneur Khan *Pit-kᶜie* le frère cadet. Sa piété filiale et sa fidélité comme ami sont renommées (littéralement on entend d'elles) dans des contrées lointaines, sa merveilleuse vertu est estimée dans (manquent $1^1/_2$ signes). Est-ce-que cela provenait peut-être qu'il essayait de conduire à bonne fin la riche mesure d'œuvres méritoires envers les supérieurs que son bisaïeul Yi-ti-mi-tᶜo-pik (Pou?) avait accumulée?

M. v. d. G. fait d'un certain prince, qu'il ne nomme pas, un frère cadet du Khan *Pit-kia*, qui serait le même que le Khan *Kout-tou-louk*, dant le fils cadet serait *Kᶜiuet-tek-lek*. Mais nous avouons que nous ne comprenons absolument rien de la généalogie donnée par le traducteur [1]).

La plus simple réflexion aurait cependant dû convaincre le professeur qu'il avait mal compris le texte.

L'inscription de la stèle est en honneur du feu *Téghin Giogh* lui-même; l'éloge est donc adressée à sa mémoire propre, et non à une autre personne. Or le «Dieser Fürst» de sa traduction indique un autre prince que le défunt *Téghin Giogh*, et à quel prince donc, le professeur pense-t-il que l'éloge de l'Empereur soit adressé? Logiquement il ne peut s'adresser qu'au *Téghin Giogh* et à nul autre, et par conséquent le simple raisonnement aurait dû conduire le traducteur — même en ignorance des faits historiques — à prendre la phrase 君諱闕特勤 «Le prince défunt *Téghin Giogh*» comme sujet, et la phrase

1) Nous avons montré ce passage de la traduction de M. v. d. G. à plusieurs Allemands, en substituant aux noms-propres turcs des noms-propres allemands. Tous m'ont assuré n'y rien comprendre.

骨吐祿可汗之次子 etc. comme complément. La particule finale 也 de la période entière présuppose la particule 者, et ce 者 serait placé derrière le nom du *Téghin Giogh*, 君諱闕特勤(者)骨吐祿可汗之次子 etc. 也。 Il est surprenant qu'un savant qui a fait deux excellentes grammaires chinoises soit tombé dans une faute aussi puerile; car il a supposé que 君 était le sujet et le reste de la phrase le complément, tandis que 君諱 veut dire «le Prince dont le nom dans la salle des ancêtres est *Giogh Téghin*.

Du reste, les détails historiques prouvent à l'évidence même que la traduction du professeur v. d. G. est absolument fausse.

Dans la photographie de l'inscription l'on voit encore distinctement (dernier caractère de la 5e colonne) le côte droit d'un caractère: 谷; nous avons ajouté le radical 亻 *jin* qui nous semble se trouver à la gauche. Dans le caractère précédent on voit distinctement en haut le radical 竹 *tchou*. Nous proposons de lire 簇俗 pour 族俗 [1]) «le peuple de sa tribu» ce qui serait l'antithèse naturelle des 遠方 «les contrées éloignées» de la phrase précédente. Le passage est de peu d'importance.

Quant au bisaïeul du *Téghin Giogh*, *Iti-mito Beg*, nous n'avons pas pu rencontrer son nom dans les historiens chinois. Le grandpère de *Kout-tou-louk*, père du *Téghin*, n'est pas nommé par son nom propre dans les historiens.

Ma Toan-lin dit seulement que *Kout-tout-louk* (*Kŭtlŭg*) était un membre lointain de la famille (du Khan) *Kiet-li* (620—644) et que son père était originalement un *Chenyü* (Khan), gouverneur de la ville de *Yün-tchoung* [2]) et chef secondaire de la

---

1) Les trois car. 族, 蔟 et 簇 sont continuellement confondus par les écrivains chinois.

2) Actuellement la ville de Yü-lin fou 榆林府 dans le Chensi, en Lat. 38° 18′ 08″ et Long. 107° 02′ 30″. Comp. p. 12.

tribu *Cheli yüan-ying*, avec le titre héréditaire de *Tou-toun*[1]). Le jeune *Téghin Kout-tout-louk* (*Kŭtlŭg*) fut envoyé en 609 à la cour de la Chine par le Khan *Chi-pit*, où il fut richement traité et gratifié de cadeaux magnifiques[2]).

C'est donc par l'inscription que nous apprenons que le grand-père de *Kout-tout-louk* s'appelait *Iti-mito beg* et qu'il avait rendu d'importants services aux empereurs de la Chine.

L'inscription continue:

祖骨吐祿頡斤行深仁於下、而子[孫効之]。不然、何以生此賢也。

Son aïeul (le grandpère du *Téghin Giogh*), ***Kout-tho-louk Kieh-kin*, traitait ses sujets avec une profonde humanité, et son fils** (manquent 3 car. probablement: et petit-fils l'imitaient).

1) 骨咄祿者頡利之疎屬。其父本是單于、雲中都督尉、舍利元英下首領、代襲吐屯。*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 20, *recto*. 骨咄祿頡利族人也。雲中都督舍利元英之部酋。世襲吐屯。*Vide* 突厥本傳, apud 今古圖書, Kiv. 131, fol. 15 *verso*; année 682 de notre ère.

2) 始畢使骨咄祿特勤來朝。賜宴于太極殿。奏九部樂。錫賚甚厚。*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 8 *verso*. On voit par ce passage que *Tikkin* est tout simplement un titre et non un nom propre. *Ma Toan-lin* nous dit que chez les Turcs le titre de *Khakan* était la même chose que l'ancien titre de *Chen-yü*; qu'ils nommaient la femme du Khan *Kha-katoun*, équivalent de l'ancien titre *Yenchi* (閼氏匈奴皇后號也), et qu'ils nommaient les fils du Khan *Tikkin* 可汗猶古之單于也。號其妻爲可賀敦、亦猶古之閼氏也。其子弟爲之特勤 (*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 2, *recto*). La reine ou femme du roi s'appelle en Turc *padichahün mewadio chatuni*. Chatoun ou Katoun (= le Chinois Katoun) signifie tout simplement domina ou princesse. (Clodius, Dict. Latino-turcico, p. 389)

S'il n'en avait pas été ainsi, d'où leur serait-il venu cette excellence?

Nous proposons de suppléer la lacune par les trois car. 孫效之; la phrase 而子孫效之 «et son fils et petit-fils l'imitaient» est parfaitement à sa place.

Nous n'avons pas besoin de nous arrêter plus longtemps à ce passage de l'inscription. L'éloge que l'Empereur donne ici à *Kout-tout-louk* et à son fils *Giogh* est pleinement justifié par l'histoire.

故 能 承 順 友 愛、輔 成 規 畧。
北 處 胘 靈 之 境。西 隣 處 月 之 郊。
尊 擈 梨 之 [皇 命]、受 屠 耆 之 寵 任、
以 親 我 有 唐 也。

Pour cette raison il était capable de continuer à observer ses sentiments amicaux, et de Nous aider à accomplir Nos desseins. Au Nord il occupait le territoire des ***Hien-loui;*** **à l'Ouest il touchait aux plaines des** ***Tchou-youe.*** **Il respectait** (manquent deux caractères: les augustes décrets?) **du Tengri** (Ciel, Dieu) **et obtint la charge de faveur de "Prince sage"** (*Tou-khi*) **afin de nous favoriser dans notre possession** (du royaume) **de** ***Tʻang.***

Ce passage a été traduit de la façon suivante par le savant professeur de Berlin: «Darum konnte er in Achtung und Ge- «horsam, in Freundschaft und Liebe helfen (meine) Pläne zu «vollenden. An der nördlich wohnenden Hiuen-lui Grenzen, an «der die Westmarken bewohnenden Yuet-či Grenzen, verehrt «man der Cydonia japonica (n. genetivi, fehlen 2 Zeichen)... «empfangen Tʻu-če (des Schlächters??) Vertrauen. Dadurch bist «du meiner Dynastie Tʻang nahe getreten»; c'.-à-d.: «Pour cette raison il pouvait aider à accomplir (mes) desseins en respect et en obéissance, en amitié et en amour. Aux frontières

des Hiouen-loui demeurant au nord, aux frontières des Yuet-tchi occupant les frontières occidentales, on adore de la Cydonia japonica (signe du génitif, manquent 2 caractères)... recevoir T'ou-tché (du boucher??) la confiance. Par-là (par ce moyen) tu t'est rapproché de ma dynastie de T'ang».

Jamais de notre vie nous n'avons rencontré un galimatias pareil en matière de Sinologie, si ce n'est dans les traductions du Chinois de feu Pauthier. Et elle nous prouve pour la centième fois que les faiseurs des meilleures grammaires chinoises sont en défaut dès qu'il s'agit de traduire correctement un texte chinois. Le lecteur jugera. D'abord les car. 承 順, que le professeur v. D. G. traduit par «en respect et obéissance» (in Achtung und Gehorsam), signifient recevoir (承) et obéir, observer (順) c'est-à-dire: 友 愛 «l'amitié, les sentiments amicaux», composite égale à 友情[1]). Ce sont des détails insignifiants. Mais le passage suivant est inconcevable. M. v. D. G. traduit 北處胘靁之境 par «Aux frontières des Hiouen-loui demeurant au Nord».

Or selon toutes les grammaires chinoises, cette leçon serait traduite par 處北之胘靁. Mais ici 北, Nord, est un locatif: «au Nord». Dans sa propre Grammaire Chinoise, le professeur dit lui-même (§ 348) que le sujet peut être supprimé, et que la phrase peut être ouverte par une déterminaison adverbiale (Das Subject kann auch unterdrückt sein, und eine adverbiale Bestimmung den Satz eröffnen), et il cite comme preuve Mencius I, I, V. 1: 東 敗 於 齊, à l'Orient (je) fus vaincu par Ts'i (im Osten wurde (ich) besiegt von Ts'i). Eh bien, le cas est exactement semblable; le sujet (Il, le Téghin) est supprimé, et nous avons «Au nord» (北) (il) occupait (處) le territoire (境) des (之) *Hien-loui* (胘 靁).

---

1) Voyez mon Dictionnaire Néerlandais-Chinois, Vol. IV, p. 991—992, i. v. *Vriendschap* (Amitié).

Ayant, dans le 1er membre de la phrase, traduit 處 par demeurant, il n'a su que faire du 處 dans le second membre, et s'est vu obligé de le traduire également par demeurant ou occupant; il passe tout simplement dans sa traduction le car. 隣 *lin*, «toucher à, être aux confins de...», traduit 處 par occupant (bewohnenden) et fait de 月 之 un nom de peuple *Yuet-tchi* [1]). Or il arrive à cette mauvaise interprétation par faute de ne pas observer les lois de la syntaxe chinoise, qui, bien observés, permettent d'établir avec certainté si un ou plusieurs caractères chinois doivent être *traduits*, ou simplement *transcrits* comme noms propres. Or il y a pour cela une règle fort simple [2]). Dans deux phrases parallèles ou juxtaposées, les lois du style chinois exigent que toutes les parties du discours correspondent mutuellement: sujet à sujet, verbe à verbe, substantif à substantif, adjectif à adjectif, adverbe à adverbe, nom de lieu à nom de lieu, signe du génitif à signe du génitif, objet à objet, etc., etc. En plaçant les deux membres de la phrase en question l'un sous l'autre nous aurons:

¹北	²處	³胘	靁	⁴之	⁵境
¹西	²隣	³處	月	⁴之	⁵郊

Au *Nord* (1) [tu] *occupes* (2) [des] *Hien-loui* (3) *leur* (4) *territoire* (5)

À *l'Ouest* (1) [tu] *est voisin* (2) [des] *Tchou-youeh* (3) *leurs* (4) *plaines* (5).

et nous verrons que le locatif *Nord* répondra au locatif *Ouest;* le verbe *occuper* au verbe *être voisin de...., toucher à....*; le nom propre *Hien-loui* au nom propre *Tchou-youeh*; le signe du

---

1) Le professeur a peut-être songé aux 月 氏 ou 月 支 *Yuet tchi*, les *Getae* ou Indo-Scythes, séduit par l'assonance de *Yuet-chi* et *Yuet-tchi*; mais les caractères chinois de l'inscription, qui sont 月 之 et non 月 氏, auraient dû l'avertir qu'il faisait fausse route.

2) Aucune grammaire chinoise, à notre connaissance, n'indique cette règle.

génitif 之 *tchi* au signe du génitif 之 *tchi*, et l'objet *territoire* à l'objet *plaines*. Si M. v. d. G. avait appliqué cette règle, il aurait vu que l'*x* inconnu est 處月 *tchou-youeh*, et non 月之 *youeh-tchi*, comme il l'a supposé; tandis que par l'application de cette très simple règle, nous arrivons rigoureusement à l'exacte interprétation de la phrase, et l'analyse nous prouve que tout est clair, hormis le sens des noms propres *Hien-loui* et *Tchou-youeh*. Ayant obtenu ce résultat irréfragable, il ne nous reste qu'à retrouver la signification de ces deux noms de peuple; car ils doivent représenter des noms de peuplades, parce que les car. 境 et 郊, *territoire* et *plaine*, sont des définitions territoriales.

Hien-loui (胘靁) [1]) est le nom d'une peuplade et d'un pays situé au Nord du pays des *Ousoun*, près la rivière *Ili*, à l'ouest de l'*Altaï*, à-peu-près là où se trouve maintenant *Harcas* [2]).

處月 *Tchou-youeh* (*Touget*) était également le nom d'une horde. *Ma Toan-lin*, dans sa description des Turcs occidentaux, nous dit que ce peuple était très mélangé; qu'il y avaient des *Toulouh* et des *Nouchipit*, des *Kohlolouk*, des **Tchou-youeh**, des **Tchoumit**, des *Igo*, etc. [3]). Ailleurs il dit: «Les *Nouchipit*,

---

1) Le graveur de l'inscription a mis par erreur *Hiouen-loui* 眩靁, erreur servilement suivie par les copistes chinois et russes, ainsi que par M. v. d. Gabelentz.

2) 胘靁地名、在烏孫北。*Vide* 史記匈奴傳, Histoire des Huns dans les Annales de la Chine; 漢書音義, Prononciation et signification des livres de la dynastie de Han.

Le pays des Ousoun touchait à l'Est au pays des Hioung-nou; au N.O. à celui des Kaptchak, à l'Ouest à celui de Fergana, et au Sud à la petite Boucharie (*Tch'ing-kouo*) 烏孫東與匈奴、西北與康居、西與大宛、南與城郭諸國相接。*Wen-hien t'oung-khao*, Kiv. 337, fol. 9 *verso*. Ce pays fut occupé plus tard par les Turcs occidentaux (De Guignes, op. cit. IV, 361, 277). C'est le pays nommé actuellement *I-li* 伊犂.

3) 其人雜。有都陸、及弩矢畢、葛邏祿、處月、處密、伊吾等, *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 344, fol. 1, *recto*, Article 西突厥。

les **Tchou-youeh**, les *Tchoumit* etc., se soumirent tous aux *Hilisit* [1]). Il mentionne cette horde des **Tchou-youeh** plusieurs fois [2]). Dans les livres de la dynastie des T'ang, cette horde est également mentionnée [3]). Enfin si M. v. D. G. avait consulté l'Histoire des Huns de De Guignes, il aurait trouvé mentionné les *Tchou-youeh* plusieurs fois [4]). Leur chef était le *Yepou* (葉護) *Asena Ho-lou* (阿史那賀魯), et la tribu était domiciliée près la rivière *Talas* (多邏斯川) [5]) et le lac *Lop*, où se trouvait un désert, nommé *Chato* (沙陁), nom qui fut ensuite donné à la horde *Tchou-youeh* [6]). **Cherif el edrisi** les nomme *Bagargar* [7]). C'est faute de ne pas avoir consulté ces historiens, que M. v. D. G. a fait de la première partie du nom de cette horde, *Tchou*, un verbe «demeurer, résider», et qu'il a joint le signe du génitif 之 *tchi* à la seconde partie du nom de cette horde *youeh*, et est arrivé à créer un peuple 月之 *youeh-tchi* qui n'existe pas dans l'histoire.

Sous le règne du Khan *Mokan* (木杆可汗), vers 553 de notre ère, le royaume des Turcs était en effet très vaste, car *Mokan* avait vaincu dans l'Ouest le pays des *Jouen-jouen* et

---

1) 弩失畢、處月、處密等並歸咥利失, *Ibid.*, l. c., fol. 6, *recto.*

2) *Ibid.*, l. c. fol. 7 *recto*, fol. 8 *recto*, dans la glose, et *passim.*

3) 北八日行。得北廷。與都陸、弩失畢、歌邏祿、處月、處密、伊吾諸種雜, en marchant vers le nord pendant huit jours, l'on arrive à leur cour septentrionale (*Ma Toan-lin*, Kiv. 344, fol. I *recto*, écrit 至其北庭), où on les trouve mélangés avec les *Toulouh*, les *Nouchipit*, les *Kololouk*, les **Tchouyoueh**, les *Tchoumit*, les *Igo* etc. *Vide* 古今圖書, Kiv. 133, fol. 3 *recto* et *passim.*

4) De Guignes, Geschichte der Hunnen, Vol. 1, p. 591, 601, 605, 608 et 612.

5) *Ibid.* p. 608. — *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 344, fol. 7 *verso.*

6) *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 348, fol. 1 *recto*, article 沙陀 *Cha-to.* 沙陀西突厥別部、處月種也, les Chato étaient une autre horde des Turcs occidentaux de la souche des *Tchou-youeh.*

7) De Guignes, op. cit., Vol. II, p. 42. Livre VIII, Chap. 1.

des *Yep-t'at*, ou Epthalitae), avait refoulé à l'Orient les *Khitan*, avait annexé au Nord les *Khitkout*, et avait soumis à son autorité tous les pays en dehors des frontières, de sorte qu'à l'Orient depuis le golfe de Corée jusqu'à l'Ouest, près le lac occidental (la Caspienne), sur une étendue de plus de 10,000 *li*, et au Sud du désert Gobï jusqu'au Nord, près du lac Baikal, sur un espace de cinq à six mille *li*, tout le pays lui appartenait [1]).

Le nom des barbares du nord *Khitkout* (契骨) est écrit ailleurs 結骨[2]). Ce sont probablemeut les 肱靁 *Hien-loui* mentionnés dans l'inscripton. C'est une question à vérifier.

Continuons, car malheureusement nous ne sommes pas encore à la fin de notre pénible tâche. Comme nous l'avons dit plus haut (page 29), le traducteur allemand a traduit la phrase suivante 尊樸梨之〇〇、受屠者之寵任 par «on adore de la Cydonia japonica (signe du génitif)... recevoir *T'ou-tche* (du boucher??) la confiance». Quel galimatias! On voit d'ici les valeureux Turcs en adoration devant une plante [3]) et se réjouissant dans la confiance d'un boucher!! Examinons d'abord comment le professeur v. D. G. est arrivé à cette traduction.

Le copiste chinois de l'inscription, ainsi que M. Popoff qui l'a contrôlée, sont en premier lieu les coupables, parce qu'ils

---

1) 俟斤又西破蠕蠕嚈噠、東走契丹、北并 (pour 倂) 契骨、威服塞外諸國。其地東自遼海以西、西至西海萬餘里。南自沙漠以北、北至北海五六千里皆屬焉。*Vide* 突厥本傳, *apud* 古今圖書, Kiv. 130, fol. 2 *recto*, an 561 de notre ère. — *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 343, fol. 3 *recto*. — De Guignes, Histoire des Huns, I, 503 de l'éd. allemande.

2) 北有結骨, *Wen hien t'oung-kao*, Kiv. 343, fol. 18 *verso*.

3) Nous doutons même fortement que la Cydonia japonica croisse dans la vallée de l'Orkhon.

ont transcrit 棠梨 au lieu de 橖梨[1]) qui se trouvent distinctement dans la photographie. Or, 棠梨 *T^{c}ang-li* est en effet le nom que donnent les Chinois à la Cydonia japonica[2]). Par contre, malgré qu'on trouve, et dans la photographie chinoise, et dans la copie qui en a été faite à Peking 屠耆 *Tou-khi* et non 屠者 *Tou-tché* (T^{c}u če), M. v. d. G. a lu *tou-tché* et a cru qu'il était question d'un «boucher»; quoique l'absurdité de cette supposition lui ait fait mettre deux points d'interrogation après le mot boucher.

Comme nous l'avons dit, le 64ième radical 扌 se trouve très lisiblement dans la photograpbie à gauche du phonétique 棠 *t^{c}ang*. Or le caractère 橖 est une variante très commune du caractère 撐[3]), qui se prononce actuellement *ts^{c}ang*, mais était prononcé anciennement *T^{c}ing*, comme encore aujourd'hui dans le dialecte d'Emoui. Nous avons donc la leçon 橖梨 *T^{c}ing-li*. Or *T^{c}ing-li* est la transcription phonétique chinoise ordinaire du nom du Ciel et de Dieu chez les Hioung-nou: **Tengri.** Les historiens chinois nous le disent à l'occasion de la définition du nom de leur pays *Tengri-Koutou-Chenyü*. Les Hioung-nou, disent-ils, nomment le Ciel *T^{c}ing-li* (*Tengri*); un fils est nommé *Koutou*, et *Chenyü* exprime l'air de largeur et de grandeur, voulant dire pas cela qu'il est immense (litt. Chenyü-ique) comme le Ciel[4]). Selon De Guignes, *Tengri* est encore aujourd'hui le

---

1) Par mégarde le graveur chinois a mis le c. 梨 *li*, *ri*, au lieu du c. 犂 *li* ou *ri*. C'est une erreur chinoise très commune.

2) Le copiste chinois a même eu la stupidité de suppléer à la place des deux caractères illisibles qui suivent les caractères 橖梨 *Tengri* (qu'il a lu 棠梨 *T'ang li*) les deux caractères 遺澤 ce qui donnerait la leçon absurde: "Vous adorez les parfums qu'a laissé derrière elle la Cydonia japonica" (*sic!!*).

3) Medhurst, Chinese and English Dictionary, Vol. I. List of obsolete, contracted and vulgar characters, pag. 17, 橖 同 撐. On l'écrit aussi 撑.

4) 匈奴謂天爲撐犂。謂子爲孤塗。單于者廣

nom turc pour Dieu à Constantinople [1]) et le nom pour Ciel dans tous les dialectes turcs [2]).

Le passage dans l'inscription depuis 尊 jnsqu'à 任 contient 12 caractères, qu'il faut diviser en deux groupes, comptant chacun 6 caractères.

Nous aurons donc, en les juxtaposant:

尊	樸	梨	之	○	○
受	屠	耆	之	寵	任
verbe	*nom-propre*		*signe du génitif*	*adjectif*	*substantif (objet).*

Comme nous savons la signification de la seconde ligne, où les deux derniers caractères sont un adjectif (*tchoung* honorable) et un substantif objet (*jin*, charge, emploi), les deux derniers caractères de la première ligne doivent également être un adjectif et un substantif. Or ce ne peut être que 皇 命 *hoang-ming*, décrets augustes, car l'épithète *hoang* est celle attachée au ciel: 皇 天 *hoang-t'ien* [3]), et *ming* sont les décrets ou commandements du Ciel ou de Dieu [4]). Le prince «*Giogh*» a toujours respecté les commandements de Dieu, et c'est pour cette raison que la charge de faveur de *Toukhi* lui avait été conférée; charge qui, selon le professeur VON DER GABELENTZ, aurait été une charge de boucher (tu če) (*sic!*).

Après nous avoir dit que *Tengri* était le nom de Dieu ou du Ciel chez les *Hioung-nou*, Ma Toan-lin nous dit qu'ils avaient établi les charges de Prince sage de droite et de gauche, de *Kouri* de droite et de gauche, de Grand Général de droite et

---

大之貌也。言其象天單于然也。*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 340, fol. 7 *verso*. — Khang-hi, Dict. imp. i. v. 單。

1) De Guignes, op. cit. I, p. 60.

2) Klaproth, Asia polyglotta, Sprachatlas, Tab. XXX.

3) *Chiking*, IV, I (ii) VIII.

4) Comp. p. e. 帝 命 dans le Chiking III, I, I, 1; 天 命 III, I, I, 4 et *passim*.

de gauche, de Grand Commandant de droite et de gauche, de Grand Tanghou (chef de peuplade) de droite et de gauche, et de *Kouttouhao* de droite et de gauche. Que les Hioung-nou nommaient le mot «sage» *Toukhi*, pour quelle raison le prince héréditaire portait toujours le nom de «Prince *Toukhi* de gauche» [1]). Aussi voyons-nous paraître dans l'histoire des Huns un *Toukhi Chenyü* qui se suicidait en 58 av. J. Chr., après une bataille perdue [2]).

Du reste De Guignes, dans son histoire des Huns (I, 136 de l'éd. allemande), avait déjà dit que *Hien-wang* et *Toukhi* signifiaient dans les langues chinoise et turque un «Prince sage» [3]). Donc, si M. v. D. G. avait consulté l'histoire des Turcs, il ne serait pas tombé dans l'absurdité de nommer un prince sage un *boucher*. Le passage entier est maintenant clair. L'Empereur annonce à la postérité que le Téghin Giogh a eu la charge d'honneur de Prince sage (*Toukhi*) pour son respect pour les commandements de Dieu (*Tengri*).

L'Empereur continue:

我 用 是 嘉 爾 誠 績、大 開 恩 信。
而 遙 啚 不 騫、促 景 俄 盡。

---

1) 置左右賢王。左右谷蠡、左右大將、左右大都尉、左右大當戶、左右骨都侯。匈奴謂賢曰屠耆。故常以太子爲左屠耆王。*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 340, fol. 7 *verso*. — 匈奴傳, *apud* 古今圖書, Kiv. 117, fol. 7 *recto*. — De Guignes, op. cit. I, p. 136.

2) 屠耆單于兵敗自殺。*Vide* 古今圖書, Kiv. 119, fol. 6 *recto*. — De Guignes, Histoire des Huns, I, p. 199. — *Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 340, fol. 27 *verso*.

3) Mon savant collègue, M. le Professeur M. TH. HOUTSMA à Utrecht, m'écrit que ce mot est probablement le mot turc. *doghri* ou *doghru*, qui signifie en effet intègre, sage. Or *doghri* peut être très bien transcrit par le Chinois 屠耆 *to* (ou *tou*) *k'i*, l'aspiration dans *k'i* représentant l'*r* du mot turc "doghri".

C'est pour ces raisons que Nous louons vos vrais mérites, et que Nous avons largement ouvert (la porte de) **Nos faveurs et de Notre bonne foi, de sorte que Nos aspirations lointaines n'ont pas été confondues et que les vues bornées ont été soudainement dissipées** (ont cessé d'exister).

Le professeur VON DER GABELENTZ traduit les caractères 促景俄盡 par «le but rapproché sera bientôt atteint» (die nahen Zwecke werden bald erreicht werden), et les traducteurs russes par «en regardant de près, tu étais soudainement épuisé» (da ich mich in der Nähe umschaue, warst du plötzlich erschöpft).

M. V. D. GABELENTZ ajoute que cette interprétation lui semble plausible, mais que la forme offre des difficultés.

C'est faute de ne pas avoir compris le passage précédent que, et le traducteur allemand, et les traducteurs russes n'ont pas saisi le sens du passage qui suit.

D'abord il faut remplacer le caractère 啚 après le car. 遙 par celui de 圖, dont il est une forme vulgaire [1]).

Le c. 騫 doit être pris ici dans le sens de 騫汚, «souiller, déshonorer, faire honte à, confondre» [2]); et nous aurons alors pour le sens du premier membre de la phrase:

«Nos aspirations lointaines n'ont pas été confondues»; c'-à-d. que les aspirations de l'empereur de la Chine pour la bonne entente entre son empire et celui des Turcs ont été réalisées et menées à bonne fin. Le second membre de la phrase est encore parallèle du premier. *King* 景 y repond à 圖 *tou*, plan, aspiration. Conséquemment *King* doit être pris ici dans sa signification de *vue*, *prospect*, *air des affaires*, etc. L'antithèse d'aspirations lointaines est naturellement un esprit borné, petit,

---

1) 俗以啚爲圖字, Dict. de Khanghi, i. v. 啚.

2) 外無騫汚之名, *Vide* 前漢鼂錯傳.

rétréci, qui n'y voit pas loin. Par conséquent 促 doit être traduit par borné, restreint.

Les vues bornées que les Turcs chérissaient d'abord, dans la croyance que rien n'était plus avantageux pour eux que d'aller piller dans le territoire chinois, avaient fait place pour la vue plus large qu'il y avait plus de profit et d'intérêt pour eux de vivre en paix avec la Chine. Donc, dit l'empereur, vos vues bornées ont été soudainement (俄) dissipées (盡). La pensée de l'Empereur est claire maintenant.

永言悼惜疼於朕心。且特勤可汗之弟也。可汗猶朕之子也。父子之義旣在敦崇。兄弟之親得無連類。

Je le dis et le redis: la douleur et la compassion remplissent Mon cœur de douleur [1]), car le Téghin était le frère cadet du Khakan et le Khakan est comme Notre fils. Quand déjà les devoirs d'un fils envers son père consistent en une vénération sincère, l'amour entre frère ainé et frère cadet n'attirerait-il pas des bénédictions continues?!

L'exorde de ce passage: 永言 *ying yen*, «éternellement je dis», que nous avons traduit par «Je le dis et le redis», est un de ces idiotismes qu'on retrouve surtout chez les poètes chinois, notamment dans le *Chiking*, où on le retrouve sous les formes 薄言 [2]) 願言 [3]) 受言 [4]) 諍言 [5]) 永言 [6]) etc., que

---

1) Comparez le 中心是悼 "dans mon cœur je suis désolé" du Chiking (I, III, V, 1; I, XIII, I, 3., Legge, p. 46 et 216).

2) I, I, III, 1, Legge, p. 14 et passim.

3) I, III, V, 3, 4., Legge, p. 47 et passim.

4) II, III, I, 1, 3., Legge, p. 278—279.

5) I, III. I, 4, 5., Legge, p. 40.

6) III, I, I, 6., Legge, p. 431.

M. Legge traduit tantôt, et tantôt laisse non-traduit. On peut le traduire dans tous les passages, aussi dans celui de I, III, V, 3 願言則嚏 où nous lisons: «En voulant [願] parler (dire ce qui m'opprime) [言], ma parole est étranglée [1]).

La personne adressée ici dans l'inscription est le Khakan régnant, le frère ainé du Téghin Giogh, nommé dans l'histoire chinoise *Mik-kik-lien* (墨棘連), et *Moguilaine* dans l'ouvrage de M. Heikel. L'empereur rappelle à Moguilaine les bons rapports qu'il avait toujours eus avec son frère cadet *Giogh*, dont il déplorera la mort jusqu'à la fin de ses jours, car le Khakan était pour lui comme un propre fils.

La dernière période de cette phrase paraît avoir causé quelques difficultés au traducteur allemand. Il traduit d'abord: «Bei der Liebe zwisschen älterem und jüngerem Bruder gelingt es Verwickelungen zu vermeiden» (par l'amour entre frères ainés et cadets on réussit à éviter des embrouillements); ensuite: «Kann die Liebe zwisschen Brüdern anders als mit Theilnahme verbunden sein?» (L'amour entre frères pourrait-il exister sans être joint à la sympathie?) traduction qui, du reste, ne le satisfait point, parce qu'il n'y a pas de particule interrogative à la fin de la phrase. Le pivot de la phrase est 連類 *lien loui*, que M. v. d. G. paraît avoir confondu avec 連累 *lien loui*, qui signifie en effet «entraîner un autre en punition» (to implicate in punishment). 連累妻子 veut dire compromettre sa femme et ses enfants, les entraîner dans sa chûte, comme le fait un homme qui commet un crime civil ou politique. Mais, comme on le voit, le verbe *lien-loui* exige alors à sa suite l'objet qu'on entraîne, et qui manque dans notre inscription. Nous ne pouvons pas autrement expliquer comment le professeur v. d. G. est arrivé à traduire 連類 *lien-loui* par «embrouillements». Naturellement sa première leçon est fausse.

---

1) 嚏 = 疐. Comp. Legge, p. 49.

Lui-même n'est pas content de sa seconde leçon, à cause du point d'interrogation qui manque. Mais ce point d'interrogation est compris dans les mots 得無. La phrase 兄弟之親、得無連類, *Hiung-ti tchi ts'in, tih wou lien-loui*, veut dire littéralement: Frère aîné — frère cadet — leur — amour — obtenir — pas — continues — bénédictions? c'.-à-d. «N'obtient on pas par l'amour fraternel des bénédictions continues?» Car *loui* est ici = 善 *chen*, «bien, bonheur, bénédiction».

La phrase entière est une allusion à une ode du Chi-king (III, II, III, 5) 君子有孝子。孝子不匱。永錫爾類 que nous traduisons avec les commentaires chinois: «Vous avez un fils pieux, et les fils pieux ne vous manqueront point, et vous serez éternellement béni» [1]). Cette bénédiction (類) consiste en une lignée continue de progéniture (Ibid. vers 6). Mais aussi cette bénédiction n'est-elle qu'une récompense pour les fils qui observent la piété filiale. Or cette piété filiale avait été observée pour le Téghin Giogh par sa vénération sincère (敦崇) pour l'Empereur. Il avait cédé le trône à son frère aîné, et avait ainsi fait preuve d'un amour fraternel exquis. Certes, ses ancêtres lui accorderaient pour récompense une longue filiation heureuse et prospère (連類). 得無 est = 豈無, qui n'exige pas de particule interrogative [2]).

俱爲子而再感深情。是用故摹作豐碑、發揮遐[邇]。使千古之下休光日。

C'est entièrement pour Notre fils que Nous sommes derechef mûs par une affection profonde. Par conséquent Nous avons

1) Comparez Legge, Chinese Classics, Shiking, pp. 477 et 478; comparez aussi vers 6 et 7, où les espèces de bénédictions sont énumérées.

2) Comp. Prémare, Notitia Ling. Sinic. Ed. Bridgman, p. 153, § 11, p. e. 豈不是天從人願, how can it be denied that Heaven gives man his wish?

écrit exprès une épitaphe glorieuse pour le promulguer de loin (et de près), **afin que les descendants de milliers d'âges puissent se reposer sous un soleil resplendissant.**

M. v. d. Gabelentz croit à tort qu'il manque un caractère dans l'inscription après le car. 子 (le second de la 11e collonne en haut), par exemple 弟 (frère cadet). Mais il n'y a de place entre 子 et 感 que pour un seul caractère, qui est celui de 而 qu'on voit dans l'inscription [1]). Par conséquent il a pris 爲 dans le sens du verbe être, et traduit «Vous êtes tous comme mes fils (et frères cadets)».

Le copiste chinois a inséré après le caractère 遐 celui de 域 *Yih* «régions» ou 誠 *tching* «sincère» (*sic!*). Le caractère qui doit y avoir été est celui de 邇 *eurh* «près,» qui se trouve toujours en antithèse avec 遐 *hia* «loin». 遐 邇 皆 知 *hia-eurh kiai tchi* signifie «it is known by everybody» c'.-à-d. tout le monde le sait de loin et de près.

Le c. 休 *hiou*, dans la fin de la période: 休 光 日 *hiou koang jih*, ne doit pas être traduit par bénir (segnen), comme le fait le professeur v. d. G., mais par «se reposer» (sous un soleil resplendissant); c'.-à-d. jouir de son existence pendant une époque de paix et de prospérité [2]).

Comme d'ordinaire, l'inscription finit par une petite pièce de poésie. On lit, après la fin de la période précédente:

新 詞 日。

沙 塞 之 國、丁 零 之 鄉、

雄 武 鬱 起 于 爾 先 王。

---

1) Comparez le 16e caractère de la 7e colonne, où l'on trouve également 而.

2) Comparez le Chi-king II, IV, X, 5: 處 休 to dwell at ease in prosperity (Legge, p. 328).

爾 君 克 長、載 赫 殊 方。
爾 道 克 順、謀 親 我 唐。
孰 謂 若 人 网 保 延 長。
高 碑 山 立、垂 裕 無 疆。

Une nouvelle élégie dit:

“Dans la région de *Cha-sai*, dans le pays de *Ting-ling*,
“Des guerriers valeureux se sont élevés en masse contre vos [anciens rois.
“Vous Prince! avez su prospérer et porter votre splendeur [dans plusieurs pays.
“Vos voies ont été celles de l’obéissance et Vous avez pris la [résolution de vous rapprocher de Nous le [(Souverain de) *Tᶜang*.
“Qui dit que pour un pareil homme une longue prospérité ne [soit garantie?
“La haute stèle, se dressant comme une montagne, fera des-[cendre des bénédictions sans fin.”

M. von der Gabelentz traduit: «Ein neuer Satz besagt» (une nouvelle sentence [phrase]) dit:

Il n’a pas fait attention que le c. 詞 signifie aussi une pièce de poésie, comme dans les 楚 詞 ou 楚 辭, «Elégies de Thsou» de *Kᶜioueh-youen* (屈 原); les car. 詞 et 辭 étant continuellement confondus par les auteurs chinois.

Cette élégie rime même. Les rimes sont 鄉 *hiang*, 王 *wang;* 方 *fang*, 唐 *tang;* 長 *tchang*, 疆 *kiang*.

Le professeur von der Gabelentz lit au lieu de *Cha-sai*, *Chamo*, qui ne se trouve pas dans le texte.

Le pays de *Ting-ling* est mentionné pour la première fois dans l’histoire de la Chine sous les *Wei* (3ᵉ siècle de notre ère). Il était situé au nord du pays de *Khangkiou* ou *Kaptchac*. On distinguait deux pays de ce nom: un à l’Ouest du pays des

Ousoun; et le second (dont il est question dans notre inscription) au Nord, nommé le *Ting-ling* au nord des Huns [1]). On trouvait encore au Nord du pays des Hioung-nou, les pays de *K'outché*, *Kikkhun* et *Sinri* [2]).

Dans ce pays du Ting-ling du nord il y avait encore un pays appelé *Manao* [3]) ou «Cervelle de cheval», habité par un peuple de centaures, étant hommes depuis les genoux jusqu'à la tête, mais qui étaient velus en bas; ils avaient des jambes et des sabots de cheval et couraient plus vite qu'un cheval, quoiqu'ils n'en montassent pas [4]). Ce peuple est également mentionné dans le XVIIIe chapitre du *Chan-hai King* (山海經 fol. 6 *recto*), où il est écrit 釘靈 *Ting-ling*, comme habitant le territoire du lac Baikal (北海之內有釘靈之國).

Ma Toan-lin mentionne ce pays une dernière fois dans sa description des *Kirghises* (黠戛斯) nommés aussi *Koubout* et *Kietkout*, qui s'étaient mélangés avec ceux de *Ting-ling*. On les nommait encore *Gitkout* ou *Gitkout* [5]). Les Hioung-nou

---

1) De Guignes, Hist. des Huns, I, 75. — 丁令魏時聞焉。在康居北。或以爲此丁令。則匈奴北丁令也。*Wen-hien t'oung-k'ao*, Kiv. 339, fol. 5 *verso*.

2) 又匈奴北有屈射國、有隔昆國、有新犂國。*Ibid.*, l. c.

3) Nous croyons que *Ma Toan-lin* se trompe, et qu'il faut lire 馬脛 *Ma-king* "jambes de cheval" au lieu de 馬腦 *Ma-nao*, "cervelle de cheval"; car un peu plus loin il écrit encore 馬腦馬蹄 *ma nao, ma ti*, ils ont de la cervelle de cheval et des sabots de cheval; tandis que le Chan-haï King écrit correctement 馬脛馬蹄 *ma king, ma ti*, jambes de cheval et sabots de cheval. L'erreur est facile à expliquer, les caractères 脛 et 腦 se ressemblant assez.

4) 北丁令有馬腦國。其人從膝以上身至頭人也。以下生毛。馬脛馬蹄。不騎馬而走疾於馬。*Ibid.*, l. c.

5) 黠戛斯或曰居勿、曰結骨。其種雜丁零, *Ibid.*, l. c. — 亦曰訖骨、紇扢斯云, *Ibid.*, l. c.

avaient nommé en l'an 100 avant notre ère un certain *Weilout* roi de Tingling. Ce *Weilout* était un transfuge chinois [1]).

Notons en passant que ce nom des Kirghises ou *Hatk'atsu* (Hassack ou Cossac) est un sobriquet qui avait été donné par les Ouigours à ce peuple, sobriquet qui signifie dans la langue Ouigoure «Visage rouge-jaune» [2]). Car les Kirghises avaient des cheveux roux, un teint blanc, et des yeux verts [3]).

En 62 avant J. Chr., les *Ting-ling* profitèrent de la faiblesse des Hioung-nou pour attaquer ce dernier pays par le Nord [4]) et ils lui firent la guerre pendant trois ans. Le nom de cette peuplade disparaît depuis cette époque des annales chinoises. Mais ces hordes nomades changeaient à chaque instant de nom, quoique pas de caractère, et ils ont probablement occasionné de nouveaux troubles sous un autre nom, jusqu'à ce qu'enfin ils fussent entièrement détruits par les Turcs.

Nous n'avons pas pu trouver le pays de *Cha-sai* [5]) dont parle l'inscription. Ce doit être le pays dont le *Hiang* (ou la horde) de *Ting-ling* faisait partie, à moins qu'on ne veuille le traduire par «la région aux frontières sablonneuses».

Le dernier vers de cette élégie est traduit par M. v. D. G.: «La haute stèle est érigée pour proclamer une magnanimité sans bornes». Il a pris le c. 裕, qui signifie comme adjectif: «libéral, généreux, magnanime», comme un substantif: «magnanimité». Mais 裕 signifie prospérité, bonheur; 裕 國 signifie «faire prospérer l'état». Selon les lois du 風 水 *Foung-choui*, ou de la Géomancie, une haute stèle avec une pareille inscrip-

---

1) 匈奴將衛律爲丁零王。*Ibid.*, l. c. — De Guignes, op. cit. I, 177.

2) 後狄語訛爲黠戞斯。蓋回鶻言若日黃赤面云。*Ibid.*, Kiv. 348, fol. 9 *recto*.

3) 黠戞斯人赤髮、晳面、綠瞳。*Ibid.*, l. c. fol. 6 *verso*.

4) De Guignes, op. cit. I, 196.

5) 沙塞 ou *Cha-tchai* 沙寨, car le caractère dans l'inscription est mutilé.

tion, se dressant comme une montagne, porte bonheur et répand de la prospérité à l'alentour [1]).

Chan 山, que M. v. d. G. ne traduit point, est ici adverbe du verbe 立 *lih*, comme 高 *kaou* est adjectif du substantif 碑 *pi;* 山立 = 似山立 ou 立如山 [2]), «se dresser comme une montagne». La phrase est euphémique, car la hauteur de la stèle, sans le socle, n'est que de 332 centimètres, environ dix pieds; sa largeur est 128 cm. à la base et 120 cm. en haut.

La Date.

Selon les copistes chinois à Peking, la date serait très précise. Nous avouons que nous n'avons pas pu réussir à en déchiffrer la moitié, même avec une très forte loupe. Elle occupe la place de 21 caractères dont nous avons déchiffré les caractères 1 à 3, 5, 7, 8, 14—17 et 19—21.

Elle serait selon les copistes chinois:

大	唐	開	元	廿	年、	歲	次	壬	申、	十
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
二	月	辛	丑	朔、	七	日	丁	未、	建。	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

C'est-à-dire:

Erigée dans la 20e année de (la période) *K'ai-youen* (de la dynastie) **des Grands T'ang, l'année cyclique étant** *Jin-chin*, **le 12e mois** (appelé) *Sin-tcheou*, **de la nouvelle lune, le 7e jour** (appelé) *Ting-wi*.

Si cette date est bien lue, elle répond au 28 Janvier de l'an 733 (date Julienne).

Dans la Table de 80 ans, la 20e année de la période *K'ai-youen* est la 12e année d'un commencement de cette période

---

1) Comp. E. J. Eitel, Feng-shui, p. 4 et passim. Traduction française dans les Annales du Musée Guimet.

2) Comp. G. von der Gabelentz, Chinesische Grammatik, § 356 (p. 151).

de 80 ans, qui est 720, contre laquelle on trouve les caractères cycliques 甲戌 *Kiah-Souh* pour le 1er Janvier. L'année 732 étant bissextile, les mêmes caractères cycliques reviennent le 26 Décembre. Le 31 Décembre 732 avait les caractères 己卯 *ki-mao*, et le 1er Janvier 733 conséquemment les caractères cycliques 庚辰 *king-chin*, ce qui s'accorde avec le tableau des 80 années juliennes, dans lequel il occupe le n° d'ordre 13 (= 733—720). En comptant de ces caractères *King-chin* jusqu'aux caractères *Sin tcheou* (辛丑), désignés dans l'inscription comme le 1er jour du 12e mois, nous arriverons au 22 Janvier 733, qui y répond; et en comptant de là jusqu'à *Ting-wi* (丁未), caractères cycliques du 7e jour, nous arriverons au 28 Janvier 733 comme celui de la date du monument. L'année 733 est la 12e année du cycle métonique de 19 ans, dans lequel la 12e lune de l'année chinoise tombe encore, et dont le premier jour est le 22 Janvier selon les tables approximatives des années du cycle métonique, calculées par M. John Williams, assistant-secrétaire de la Société astronomique royale de Londres [1]).

M. von der Gabelentz n'a pas vérifié cette date, et n'a pas traduit le caractère 朔 *sok* de l'inscription, caractère qui signifie le premier jour de la lune [2]). Or, selon les calculs que notre savant ami et collègue M. le professeur H. G. van de Sande Bakhuyzen, directeur de l'Observatoire à Leide, a bien voulu faire pour nous, la nouvelle lune en Janvier 733 a eu lieu le 20 Janvier à 5 heures, temps moyen de Greenwich, et, adoptant la longueur de 120 degrés de longitude pour la Chine, le 21 Janvier 733, une heure après minuit. La date chinoise est donc exacte, le 22 Janvier commençant à l'heure de minuit.

Cette date s'accorde très bien avec les données historiques. Selon les Annales des Turcs dans les livres de la dynastie de

1) John Williams, Observations of Comets etc. London 1871. Appendix, Table G.

2) 月之始日謂之朔日. Dict. Impérial de Khang-hi.

T'ang, le Téghin Giogh (*K'ioueh tikkin*) mourut dans la 19e année de la période *Khai-youen*, c'-à-d. en 731 de notre ère. L'empereur envoya le général estafier [1]) *Tchang Khü-yih* ainsi que le Maître des cérémonies des officiers de la capitale *Lü-hiang* pour offrir un manifeste scellé du sceau impérial, de présenter Ses condoléances et de déposer des offrandes. L'empereur fit graver pour lui une inscription sur une stèle, et ériger une salle des ancêtres ainsi qu'une statue (du défunt). Sur les quatre murs on peignit des représentations de batailles. Il appela six artistes supérieurs pour les peindre exactement et ressemblantes tel comme on n'en avait jamais vu dans ce pays; et afin que *Mikkikliën* (Mouguilaine) en serait ému quand il les verrait.

Le Kang (Khan) *Mikkiklien* ayant fait avec empressement une recherche en mariage (avec une princesse chinoise), l'Empereur y consentit.

Le Khan députa en conséquence *Kokailikpit* [2]) pour présenter ses remerciments, et prier de vouloir bien fixer l'époque du mariage. Mais inopinément il fut empoisonné par *Meïlouk toat;* luttant contre la mort, il fit tuer le Kang (Khan) *Meïlouk toat* et exterminer toute sa famille.

L'empereur en témoigna sa commisération, et ordonna au Directeur de la famille impériale *Li-tsoan* de porter Ses condoléances et Ses offrandes. On profita de cette occasion pour ériger une salle des ancêtres, et (l'empereur) ordonna à l'historiographe *Li-joung* de rédiger l'épitaphe [3]).

Le Téghin Giogh étant mort en 731, ce n'est pas trop de

1) L'estafier portait devant l'empereur en voyage un bâton en cuivre, doré aux deux bouts, appelé *Kinwou*, ce qui est le nom d'un oiseau de bonne augure. Les censeurs impériaux, ainsi que les inspecteurs généraux, y avaient également droit. (Voyez mon dict. Néerlandais-Chinois, i. v. *Staf.*)

2) Les traducteurs russes ont lu *Kokaibi* (Gueguyenbi); probablement ils ont mépris le caractère 栗 *lih*, anc. prononciation *lik*, pour celui de 米 *mi* ou *bi*. (Inscriptions de l'Orkhon, p. XX.)

3) 按突厥本傳開元十九年闕特勤死。使金

temps d'un an pour bâtir un temple en son honneur, ainsi que de polir un rocher vivant, et d'y graver une aussi longue inscription turco-chinoise. Tout cela ne fut donc terminé que vers la fin de Janvier 733, date de l'inscription.

Nous faisons suivre maintenant notre traduction entière de cette belle épitaphe, digne d'un souverain aussi puissant que l'empereur de la dynastie de T'ang. Pour faire voir comment le professeur VON DER GABELENTZ a massacré cette épitaphe dans sa traduction, nous plaçons sa version allemande en regard de notre traduction française.

Par la discussion de cette traduction, nous avons vu qu'il ne suffit pas d'une plus ou moins bonne grammaire, ainsi que d'un dictionnaire chinois, pour pouvoir traduire correctement même une seule page de Chinois.

En conclusion nous ne pouvons adresser aux Sinologues que ce conseil: «Vous, vétérans! ne gaspillez pas votre précieux temps à faire des grammaires plus ou moins complètes de la langue chinoise; le Nestor des Sinologues, JAMES LEGGE, n'en a jamais fait une; et vous, jeunes de l'avant-garde! jetez vos grammaires chinoises au feu. **Lisez, lisez, lisez — traduisez, traduisez, traduisez** des auteurs Chinois jusqu'à ce que vous soyez entrés dans l'ordre-d'idées chinois, et que vous pensiez comme eux».

吾將軍張去逸、都官郎中呂向奉璽詔弔祭。帝爲刻辭于碑、仍立廟像。四垣圖戰陣狀。詔高手工六人、往繪寫精肖。其國以爲未嘗有。默棘連視之必悲。梗默棘連請婚既勤、帝許可。於是遣哥解栗必來謝、請婚期。俄爲梅錄啜所毒。忍死殺梗梅錄啜、夷其種。乃卒。帝爲發哀。詔宗正卿李佺弔祭。因立廟。詔史官李融文其碑。*Vide* 古今圖書, Kiv. 132, fol. 4.

C'est le conseil d'un vétéran qui a lui-même appris le Chinois sans grammaire, et qui l'enseigne depuis plus de vingt ans, avee les meilleurs résultats, à ses élèves, sans faire usage d'une grammaire. Mais si vous voulez à tout prix avoir un guide, prenez la «Notitia Linguae Sinicae» du Père Prémare, celui d'entre les Européens qui a su le mieux le Chinois, et dont le petit livre, hélas! inachevé, surpasse à notre avis toutes les grammaires chinoises passées et présentes. La langue chinoise est un *sabot* en bois, qui ne souffre point qu'on y force la *forme* d'une grammaire des langues à flexion».

C'est Prémare qui l'a dit: «il me semble au dernier degré impertinent de songer à adapter tous les termes usités par nos grammairiens à la langue de ce peuple. Il sera bien plus préférable de mettre de côté les conceptions artificielles et les termes techniques subtils de la grammaire, et de conduire l'étudiant inexpérimenté par plusieurs exemples chinois aux principes fondamentaux et à la pratique philosophique de la langue chinoise, par une route plus rapide et moins ennuyeuse» [1]).

Un Chinois ne comprend pas notre raisonnement grammatical. On le voit par la manière curieuse dont s'est pris le célèbre pélérin bouddhiste *Hiouen-thsang* lorsqu'il veut donner à ses compatriotes une idée de la grammaire sanscrite. Et St.-Julien remarque à ce sujet «qu'il est curieux de voir de quelle manière un Chinois, *qui n'a aucune idée de la grammaire,* parle des ouvrages qui traitent de cette science et des premiers éléments de la langue indienne» [2]). La grammaire n'est rien pour un écrivain chinois; il ne connaît que la syntaxe, l'euphonie et le rhythme, et c'est tout ce dont a également besoin l'Européen qui veut apprendre le Chinois.

1) Notitia Linguae Sinicae, p. 36, Edit. Bridgman.

2) Vie et Voyage de Hiouen-thsang, p. 166 à la note.

Traduction française de l'inscription chinoise de la stèle en honneur du Téghin Giogh

par

GUSTAVE SCHLEGEL.

Epitaphe du défunt Téghin Giogh.

Oh, Ciel si bleu! il n'y a rien qui ne soit abrité par Toi! Le Ciel et les humains sont liés entre-eux, et l'univers est homogène. Par son souffle il sépare le *Yin* et le *Yang*, et par ce moyen ils deviennent séparément souverains-maîtres. La souveraineté est donc en principe la descendance (l'émanation) du (*Yin* et du *Yang*).

D'abord, elle (la souveraineté) s'est étendue victorieusement de l'Empire du Milieu, (de sorte que) les (habitants des) steppes boréaux sont venus rendre hommage à la cour (de Chine) et ont prié à *Kan-ts'iouen* de garder *Kouang-lou*. Conséquemment l'intimité de Nos bonnes relations date depuis bien longtemps à ce que Nous semble.

Depuis que Notre auguste ancêtre (*Kao-tsou*, 618 de notre ère) a fondé son domaine impérial, et que le Grand Fondateur (*T'ai-tsoung*, 627 de notre ère) a étendu après Sa charge impériale, l'instruction littéraire a été conférée dans les huits régions et les mérites militaires sont devenus accomplis par sa seule énergie.

L'Azur change (les temps changent) et est donc variable. Les noms glorieux sont alternativement célébrés. A la fin l'on peut

Traduction allemande de l'inscription chinoise de la stèle en honneur du Téghin Giogh

par

GEORG VON DER GABELENTZ.

Gedenkstein (zu Ehren) weiland K'iuet-tek-lek's.

Jenes Himmelsblau (ist es womit) der Himmel alles (eigentl. «nichts nicht») überdacht, (wodurch) die Menschheit (wörtlich: des Himmels Menschen) einig, die Welt sehr gleichmässig (einheitlich) ist. Durch seinen Odem (d. h. durch sein materielles Prinzip) scheidet es (die dualistischen Grundprincipien) Yīm und Yâng. Dadurch ist es Allen gegenüber herrschend (oder: gab es allen ihre Herrscher?). Jenes Herscherthum wurzelt in ..... (oder ist ursprünglich ..... fehlen 3 Zeichen) ..... Grenze. Anfangs ist (es) aus dem Mittelreiche wie ein Hahn (= kriegerisch) ausgeflogen. Die nördlichen Steppenbewohner kamen zu Hofe (um sich zu unterwerfen; die Bewohner von) Kam-tsiuen schrien um Schutz für ihre Trinkopfer. Darauf hin habe ich (hat der Hof?) sie innigst geliebt, wohl schon seit alter Zeit.

Als nun mein hoher Ahn (Kao-tsù 618—627) (seine) Kaiserliche Würde gegründet, und T'ai-tsūng (627—650) dem Beherscher der Steppennomaden (in der Machtstellung?) folgte, führte er Bildung und Unterricht ein, und verbreitete sie nach den acht Himmelsgegenden, und das Königswerk wurde durch Eintracht (durch die Tugend allein?) vollendet. Da jenes Himmelsblau sich verändert (der Himmel andere Zeiten sandte), wurde nach einander (von Generation zu Generation?) ihr Ruhm

(le [c'-à-d. le nom glorieux] recevoir humblement?) (manquent trois caractères) cultiver. Le tribut des frontières arrivait conséquemment.

Nous étions liés avec vous comme un père avec son fils. Nous avons fait que les calamités du brigandage n'ont plus surgi, et qu'on pouvait rentrer dans leurs étuis les arcs et les flèches.

Si Vous ne Nous inquiétez pas, Nous ne romprons pas Notre parole envers vous; et ne sera-ce pas ainsi la garantie que Nos frontières ne (manquent trois caractères, probablement 再侵擾 seront plus inquiétées par des incursions).

Le Prince défunt, le Téghin Giogh, était le second fils du Khakan Kout-tho-louk (Kutlug), et le frère cadet du Khakan actuel Pit-kia. Sa piété filiale et ses sentiments amicaux ont retenti jusque dans les pays lointains, et sa valeur était redoutée par (les peuples de sa tribu). Proviendrait-ce seulement des sentiments de fidélité envers son souverain (上 = l'empereur de la Chine), que son bisaïeul *Iti-Mito beg* avait multipliés et qu'il avait su mener lui-même à bonne fin?

Son aïeul (le grandpère du *Téghin Giogh*) *Kout-tho-louk Kiehkin*, traitait ses sujets avec une profonde humanité, et son fils (manquent 3 car. probablement: et petit-fils l'imitaient).

Pour cette raison il était capable de continuer à observer ses sentiments amicaux, et de Nous aider à accomplir Nos desseins. Au Nord il occupait le territoire des *Hien-loui;* à l'Ouest il touchait aux plaines des *Tchou-youe*. Il respectait (manquent deux caractères: les augustes décrets?) du Tengri (Ciel, Dieu) et obtint la charge de faveur de «Prince sage» (*Tou-khi*) afin de nous favoriser dans notre possession (du royaume) de *T'ang*.

gepriesen, und endlich konnte.... demüthig (oder züchtigen?) (fehlen 4 Zeichen).... die Grenzeinkünfte (Tribute) herstellen.

Ja sogar war ich persönlich mit ihnen verbunden wie ein Vater mit seinen Söhnen, so dass die Räuber klagten, (sie könnten) nicht Bogen und Pfeile machen (oder führen) und die Taschen (Köcher) füllen.

Ihr habt mir nichts zu Leide gethan, und ich habe euch nicht betrogen. Dass die Grenzen nicht.... (fehlen 3 Zeichen, etwa: beunruhigt wurden, beruht doch wohl auf dem gegenseitigen) vertrauen.

Der Fürst war des verstorbenen Kʻiuet-tek-lek, des Kuk-tuluk Chan jüngerer Sohn, jetzt des Pit-kʻie Chan Herr jüngerer Bruder. Seine kindliche Pietät und Freundestreue sind berühmt (eigentl. von denen hört man) in fernen Gegenden, seine wundervolle Tugend ist geachtet in (fehlt $1^1/_2$ Zeichen). Kam das etwa daher, dass er das reiche Mass von Tugendwerken gegen die Höheren, das sein Urgrossvater Yi-ti-mi-tʻo-pik (pu?) angesammelt hatte, zu Ende zu führen versuchte?

(Andere mögliche Übersetzung, freier: hatte er es etwa der von seinem Urgrossvater Y. angesammelten — die Höheren zu danken, dass er (sein Leben ungestört) vollstreckte? — Die Frage ist unter allen Umständen rhetorisch, Antwort: nein!)

(Dass sein) Ahn Kut-tuk-luk hietkin innige Menschlichkeit gegen die Unteren übte, und sein Sohn (wie ein Sohn?).... (fehlen 2 Zeichen) ihn (es?) war dem nicht so: wodurch erzeugte sich diese Weisheit? (wodurch erzeugte er diesen weisen Sohn?)

Darum konnte er in Achtung und Gehorsam, in Freundschaft und Liebe helfen (meine) Pläne zu vollenden. An der nördlich wohnenden Hiuen-lui Grenzen, an der die Westmarken bewohnenden Yuet-či Grenzen, verehrt man der Cydonia japonica (n. genetivi, fehlen zwei Zeichen)... empfangen Tʻu-če (des Schlächters??) Vertrauen. Dadurch bist du meiner Dynastie Tʻang nahe getreten.

C'est pour ces raisons que Nous louons vos vrais mérites, et que Nous avons largement ouvert (la porte de) Nos faveurs et de Notre bonne foi, de sorte que Nos aspirations lointaines n'ont pas été confondues (n'ont pas subi de mortifications) et que les vues bornées ont été soudainement dissipées.

Je le dis et le redis: la douleur et la compassion remplissent Mon coeur de douleur; car le Téghin était le frère cadet du Khakan, et le Khakan est comme Notre fils. Quand déjà les devoirs d'un fils envers son père consistent en une vénération sincère, l'amour entre frère ainé et frère cadet n'attirerait-il pas des bénédictions continues?

C'est entièrement pour Notre fils, que Nous sommes derechef mûs par une affection profonde. Par conséquent Nous avons écrit exprès une épitaphe glorieuse pour le promulguer de loin (et de près), afin que les descendants de milliers d'âges puissent se reposer sous un soleil resplendissant.

Une nouvelle élégie dit:

Dans la région de *Cha-sai*, dans le pays de *Ting-ling*,
Des guerriers valeureux se sont élevés en masse contre vos an- [ciens rois.
Vous, Prince! avez su prospérer et porter votre splendeur dans [plusieurs pays.
Vos voies ont été celles de l'obéissance, et Vous avez pris la [résolution de vous rapprocher de Nous [(le souverain) de *T'ang*.

Ich lobe daher deine wahren Verdienste und habe in hohem Grade Liebe und Treue entfaltet; und somit werden die Pläne für die Ferne nicht zu Schaden kommen, und die nahen Zwecke bald erreicht werden.

[oder: und somit (solltest du), plante ich in die Ferne nicht zu Schaden kommen; aber, da ich mich in der Nähe umschaue, warst du plötzlich erschöpft. — So scheint es der russische Übersetzer anzufassen. Der Sinn spricht an, aber die Form macht Schwierigkeiten.]

Ewig schmerzt Mitleid in meinem Herzen. Zudem bist du des Tek-lek Chan jüngerer Bruder, und der Chan (so gut wie) mein Sohn. Das rechte Verhältniss zwischen Vater und Sohn besteht in Ehrerbietung; bei der Liebe zwischen älterem und jüngerem Bruder gelingt es Verwickelungen zu vermeiden.

[oder: kann die Liebe zwischen Brüdern anders als mit Theilname verbunden sein? — Diese Übersetzung liesse freilich eine fragende Finalpartikel erwarten.]

Ihr seit (mir) beide (so gut wie) Söhne ... (fehlt 1 Zeichen; etwa: und jüngere Brüder? oder: daher) bin ich erregt durch tiefe Empfindungen. Deshalb nun habe ich einen grossartigen Gedenkstein anfertigen lassen, der in ferne ... (fehlt ein Zeichen) verkündige (scil. Eure Tugend), sodass die Nachkommen von tausend Vorzeiten das helle Sonnenlicht segnen.

Ein neuer Satz besagt:

In Schamo's Lande in der Tingling Heimath, erhoben sich gewaltsam kriegerische Helden gegen eure frühere Könige (unter euren fr. Königen!). Eure Fürsten vermochten es lange in verschiedenen Gegenden zu glänzen. Du wusstest dich verständig in den Entschluss zu fügen, meinem (Hause) T'ang nahe zu treten.

Qui dit que pour un pareil homme une longue prospérité ne
[soit garantie?
La haute stèle, se dressant comme une montagne, fera des-
[cendre des bénédictions sans fin.

Erigée dans la 20e année de (la période) *Kʻai-youen* (de la dynastie) des Grands Tʻang, l'année cyclique étant *Jin-chin*, le 12e mois (appelé) *Sin-tcheou*, de la nouvelle lune le 7e jour (appelé) *Ting-wi*.

Wer hätte gesagt (= gedacht), dass ein solcher Mensch nicht in alle Zeiten (am Leben) erhalten werden sollte? Der hohe Gedenkstein ist errichtet um Edelsinn zu verkünden ohne Grenzen.

Errichtet in des Kai-yuen von (der Dynastie der) grossen T'ang 20 Jahre, des Jahrescyklus tsï-žim (= IX), 12 Monats sin-čéu (= XXXVIII) 7 Tag, ting-wei (= XLIV).


3 2044 020 057 154


CANCELLED
WIDENER
FEB 10 1999
BOOK DUE
DUE OCT 65 H
SEP 29 '78
WIDENER
FEB 10 1999
BOOK DUE

